

# LE LIAN



Un spécial Bazouges-la-Pérouse

Un dossier sur les Fêtes de printemps et d'été.

**PARLER GALLO, ARTS ET  
TRADITIONS POPULAIRES  
DE  
BRETAGNE ORIENTALE**

NUMERO DOUBLE ( 2. 3. )  
PRINTEMPS - ETE 1979

Prix : 10F.

#### CORRESPONDANCE

---

- Toute correspondance au sujet de la revue doit être expédiée à l'adresse suivante : LES AMIS DU PARLER GALLO BP 48, 22190 PLERIN.
- Une enveloppe timbrée doit être jointe à toute correspondance demandant une réponse.
- La revue se réserve le droit de publier tout ou partie des lettres qu'elle reçoit, sauf indication expressément formulée dans les dites lettres.
- Les textes signés n'engagent que leurs auteurs.
- Tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation spéciale de l'auteur.



IMPRESSION : BRETAGNE ATELIERS. 146 A Route de Lorient  
35000 RENNES Tél : (99) 59.62.58

ABONNEMENTS PUBLICITE : Les Amis du Parler Gallo  
BP 48 22190 PLERIN

LE DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Gilles MORIN. La Ville Corbon  
22190 PLERIN.

#### AVANT - PROPOS

---

Le lecteur trouvera dans ce second numéro du LIAN, un éditorial en Français mais aussi, pour répondre à un vœu souvent exprimé, un texte en gallo sur un sujet d'actualité.

Deux thèmes ont été plus particulièrement approfondis cette fois : la présentation de Bazouges-la-Pérouse et les fêtes du printemps et de l'été. Comme pour les dossiers sur les fables en gallo et sur l'hiver nous sommes loin d'avoir épuisé la matière.

C'est à chacune et à chacun de vous de nous écrire pour nous faire part de vos critiques, remarques et suggestions et apporter des compléments. Comme on l'a souhaité, le LIAN doit devenir une revue encore plus ouverte.

C'est à vous de transformer ce désir en réalité.

Le comité de rédaction gagnera à s'étoffer et à recevoir des textes d'auteurs éloignés pour des raisons géographiques.

Chacun peut s'exprimer dans le courrier des lecteurs ou dans une tribune libre.

Le mouvement gallo en général ne pourra que profiter du dialogue qui doit s'instaurer dans ces colonnes.

Déjà les opinions exprimées ci-dessous sur le problème de la graphie, montrent notre souci de vous informer sur les différents points de vue en présence.

Nous espérons que les numéros d'automne et d'hiver qui suivront ce numéro double printemps-été bénéficieront encore d'avantage de votre participation.

Au pyési d'vous lire

Le Comité de Rédaction 1<sup>e</sup>  
2 Juin 1979.

## PETIT NAEU A PEI ET GRAND DERANGEMENT

J'vouléï vous causer de l'aout innocent d'Fernih mée on l'a assez vaeu a la bouète a goule et on a assez ouï d'même prêcher des failli contes qu'il a sous l'nez, un p'tit pû haout qu'le p'tit naeu à péï qu'argumente còr pour lu quand l'vent li manque. Et pée l'cò pinturluré d'tricolore est chée d'son perchoué la première faï qu'il a joué à « m'as-tu vaeu com' j'sé biau ! »

J'vâ pûtôt venterténi du grand dérangement ent'nos « cousins » cajuns et les gâs d'Pyermé. Pour l'affair il 'ont ramâssé tous les chaoudrons qui font du brû ; ée là qu'les bavoux devint copié blanc.

Sû Radio-Hexagonale le dinmanche médi du thinze du mée d'avri y'en avé qu'pour l'opération ; eté bin l'boulot d'l'émission « inter-médi Ouiken » de défend' le françai !

Les vla qui démarrent en n'ouanvéyant « les chapiaou ronds ». Ee la qui monter bin l'imaige qu'on veut còr donner d'nous aoutes bértons au jour d'ané !

Pour maï qui n'é rin cont' les beugârs j'ai quand même été surprins d'vér qu'été l'Chérif GROUSSARD et l'jan d'arme SIMON qu'étint choési pour erprésenter comment qu'les deux populations s'tiennent dans lou sabiaou.

Mée la valé l'dérangement pisqu'on va avoir un nouviau plat : la bête rouge d'Amérique ( écrevice ) aux gaouffes bértonnes.

Apréï éla on subél'ra dans tous nos snacks à disco : « As-tu vaeu ma bel' bête rouge qui pince » su l'air d'la Paimpolaise !

Sû Efertaouâ on a còr zaeu mieux tchoque jou apréï : on a pu vèr eune cajun typique : Emilie BROUSSARD. Do sa p'tite coéffe blanche olle a chanté un tout nouviau tube :

« Pâ-ris ma cité favorite  
Pâ-ris c'est le plus beau pé-i ! »

C'qui a d'pir' est qu'ya des gallos qui s'sont fait avoir comment qu'il arint saeu que l'coup té monté par la p'tite étchipe de France - Louisiane et l'biaou monde de Pyermé et de Saint-Martinville.

Ee les mêmes qui vont dénijé les cajuns et chinchoné nos cousins du Tchébec et qui lèssent kervé nos langues et nos tchultures. I vont qu'ri les barassiaou des aoutes pour n'ouattendri et par drère i continuent à n'ouétouffer. V'avez bin vaeu : la Charte Tchulturelle : la fait un an et d'mi qu'o dūre et j'navons còr zaeu dans les écoles com à la radio-télévision.

Faut pàs crère aux miracs mée p'tits éfants : les notab' jacobins, les bértons com les parisiens, n'commenc'ront à nous oui que si on lou hūche assez haout dans l'zoraï.

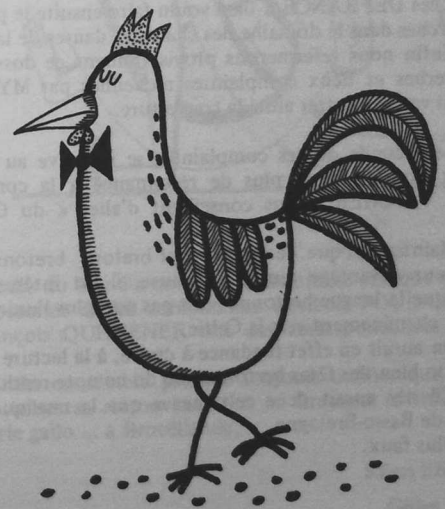
I vont bin fini par savaï qu'les gallos sont en train d'se chomer. On les oué d'mézé d'pû en pû haout, de Fougèr à Clisson, en passant par Saint-Bérieu et R'don.

Le vla

le vréï

GRAND DERANGEMENT !

Fernand DAVID.



## EDITORIAL

### DE BAZOUGES A BROCELIANDE

Nous avons décidé de consacrer une grande partie de ce numéro double à Bazouges-la-Pérouse.

C'est d'abord une invitation à découvrir la situation passée et présente d'une petite ville rurale d'Ille et Vilaine très attachante.

C'est aussi et surtout une rencontre avec Melle Adèle DENYS et la jeune Bernadette LEFRESNE, deux contouses qui sont la preuve que le dialogue des générations existe encore et que le gallo est toujours vivant.

Il était impossible de ne pas donner également la parole à deux autres femmes, deux poètes dont la démarche « du terroir au miroir » n'a pas étouffé les racines gallèles : Maria LOUYER et Angèle VANNIER.

Yves DEFRAANCE a bien voulu faire ensuite le point sur ses recherches dans le domaine des chants et danses de la région.

Enfin nous refermerons provisoirement ce dossier avec des proverbes et deux complaintes recueillies par MYRDHIN qui a bien voulu illustrer aussi la couverture.

La seconde de ces complaintes se retrouve au Pays de Galles et donne encore plus de résonance à la confiance d'Angèle VANNIER nous conseillant d'aller « du Gallo au Celte ».

Maintenant que l'équation vrai breton bretonnant est chaque jour davantage remise en cause, il est intéressant de montrer que la langue bretonne n'est pas non plus l'unique condition du cheminement vers la Celtie.

On aurait en effet tendance à croire, à la lecture du programme de bien des fêtes bretonnes ou du compte-rendu de disques, qu'il n'y aurait de « celtiques » que la musique et les chansons de Basse-Bretagne.  
Rien de plus faux.

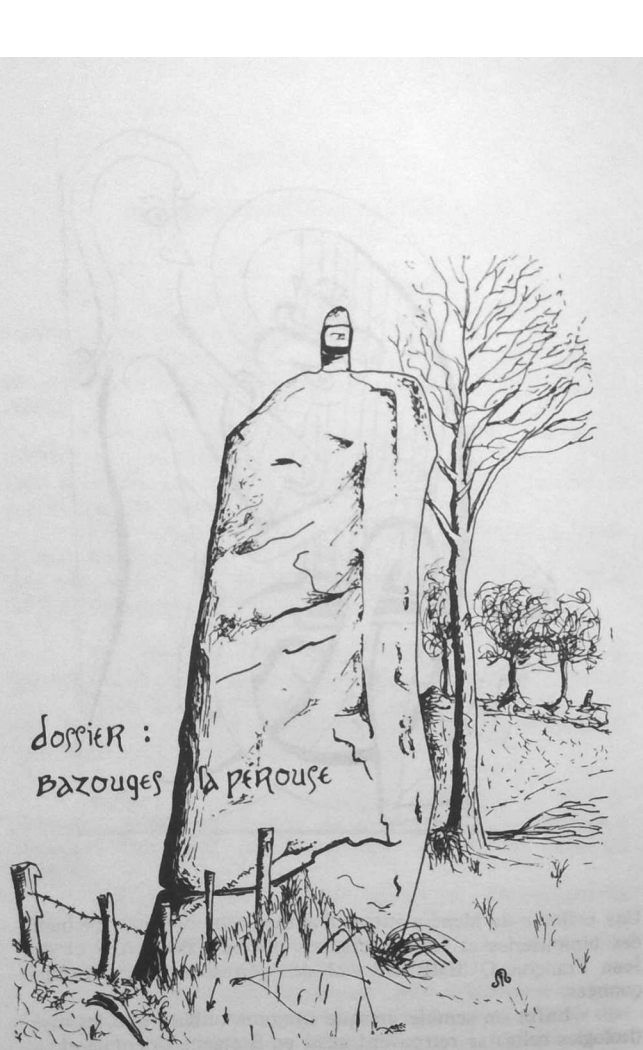


Une mélodie du Mené a autant d'authenticité celtique que bien des biniuseries et les complaintes d'Albert POULAIN et de Jean François QUEMENER ont des correspondances insoupçonnées.

Enfin on semble presque toujours oublier que les mythologies celtiques se retrouvent aussi en Bretagne orientale et ... qu'on parle gallo ... à Brocéliande.

Rémi BRAJEUL

Gilles MORIN



dossier :  
 BAZOUGES LA PÉROUSE

## NOTICE HISTORIQUE SUR LA COMMUNE DE BAZOUGES LA PÉROUSE

Située aux confins de la Bretagne et de la Normandie, la commune de Bazouges la Pérouse est l'une des plus grandes du département d'Ille et Vilaine. Sur ses 5820 hectares de paysage de bocage, elle compte une magnifique hêtraie de 1000 hectares ( la forêt de Villecartier ) et de nombreux étangs de tailles diverses. Cette commune à vocation essentiellement agricole a vu ces dernières années se développer son artisanat. Le sous sol granitique a permis la construction de magnifiques demeures qui ont su résister aux temps.

Les origines de Bazouges sont anciennes. Son nom vient de « Basilica », église desservie par des moines. Pérouse rappelle la nature pierreuse de son sol. De récentes fouilles en lisière de la forêt de Villecartier ont permis de découvrir des silex taillés, ce qui fait présumer un peuplement fort ancien. L'âge de Bronze a lui aussi laissé sa trace dans le sol.

Des menhirs y ont été dressés qui subsistent encore. C'est peut-être aux Gaulois que l'on doit cette cité ; quant au passage des Romains, on n'en retrouve que quelques traces.

Le secteur fut aux environs de l'an 900, le théâtre d'une bataille importante entre Bretons et Normands ( bataille de Trans ), ces derniers ayant édifié en forêt de Villecartier un camp dont les traces sont visibles en bordure de l'étang de Ruffiens.

La région fut évangélisée par Saint Samson et Saint Magloire qui fondèrent l'église de Dol. Dès le XI<sup>e</sup> siècle on note la présence de nombreuses institutions révélatrices d'une organisation administrative déjà ancienne. La cloche date déjà de 1001. La Chatellenie organisée autour du château fort de la Ballue compte une dizaine de paroisses. Elle est la propriété de Matfroi gendre du seigneur de Fougères.

En 1231 Pierre de Dreux plus connu sous le nom de Pierre Mauclerc lance sur la région la troupe de brigands de Guillaume Montboucher qui pille pays ; leur repaire était situé sur les limites des communes de Noyal S/Bazouges et de Cuguen ; Mauclerc organise ce pillage pour se venger de son échec dans la prise de Fougères.

C'est au XIV<sup>e</sup> siècle ( 1307 ) que la cité entre dans le domaine Royal de France grâce à la prise de possession de Fougères par Philippe le Bel. Après avoir vu se succéder de nombreux maîtres elle est vendue en 1428 à Jean II de Bretagne par Jean II d'Alençon.

Au XV<sup>e</sup> siècle, des potiers et des forgerons s'installent à Bazouges où ces industries restent longtemps prospères. C'est à cette époque que l'on construit les belles maisons de granit dont certaines subsistent aujourd'hui encore. De 1498 à 1548 la cité bénéficie d'une relative autonomie. Elle a une Cour de justice, cette dernière après de nombreuses éclipses, disparaît à la Révolution.

En 1532, la Bretagne est rattachée à la France et Bazouges rentre à nouveau dans le domaine Royal. La ville souffre particulièrement des guerres de religion ; c'est pour s'en défendre qu'ont été édifiés des remparts, détruits depuis. Malgré ses fortifications la ville est envahie en 1590 par le Sieur de Montbarot, chef huguenot. C'est lui qui menaça de détruire la magnifique verrière de 1574 que possède notre église ; il fallut pour la préserver verser de grosses sommes.

A ces malheurs vient s'ajouter la peste qui à partir de 1583 ravage Bazouges, ne cessant qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, qui contrairement au XVIII<sup>e</sup> siècle fut une époque de prospérité.

La Révolution amène son cortège de désagréments. La cité est le théâtre de luttes. Les Bretons soulevés par le Marquis Truffin de la Rouerie sont actifs dans le secteur mais leur chef est vendu par le médecin Cheptel qui habitait à Bazouges la maison occupée actuellement par la boucherie Lemétayer.

La ville fut au XIX<sup>e</sup> siècle le lieu d'une affaire religieuse qui se termina en justice, après avoir suscité une affaire « Dreyfus » « locale » connue sous le nom d'affaire Barbot.

Progressivement la cité perd de son importance : de 4038 habitants qu'elle comptait en 1792, elle n'en compte plus guère que la moitié. Elle a cependant su rester une sympathique cité rurale à l'aspect médiéval.

— Jean Luc NOGET —



N B : M. Jean Luc NOGET est l'auteur d'une plaquette sur « l'Eglise de Bazouges la Pérouse des origines au XX<sup>e</sup> siècle » publiée à compte d'auteur en juillet 1977. Pour se procurer cette étude de 51 pages agréablement illustrée, contacter M. NOGET ( 6 impasse A. ORAIN - 35000 RENNES ).

Nous signalons aussi que cette histoire de l'église de Bazouges-la-Pérouse sera complétée par une histoire de la commune qui comprendra de nombreux textes en gallo ( avec leur traduction en Français ) de Melle DENYS. Nous aurons certainement l'occasion de revenir sur cette nouvelle publication très attendue mais toute personne intéressée peut d'ores et déjà rentrer en relation avec M. NOGET.

# les misères d'une petite ville rurale

## la prospérité

Ce qui est remarquable quand on arrive à Bazouges-la-Pérouse, c'est la situation de la ville. On la voit de loin, solidement campée sur sa colline et dominant le pays alentour. Il ne faut donc pas s'étonner si les Romains d'abord, puis les hommes du Moyen Age installèrent là une ville en dépit d'un terroir peu favorable.

Ville relativement importante puisqu'elle était fortifiée, si l'on en croit Pautrel, et qu'elle comptait à la fin du XV<sup>e</sup> siècle 190 feux (1), ce qui est un des chiffres les plus importants relevé dans les quatre évêchés de Dol, Saint-Malo, Rennes et Nantes à cette époque.

À la veille de la Révolution, Bazouges comptait 4.000 habitants, c'est-à-dire une population du même ordre que celle de Dol, de Combourg, une population nettement inférieure à celle de Fougères certes, mais supérieure, tout aussi nettement à celle de Saint-Brice, d'Antrain ou de Louvigné-du-Désert.

## la décadence

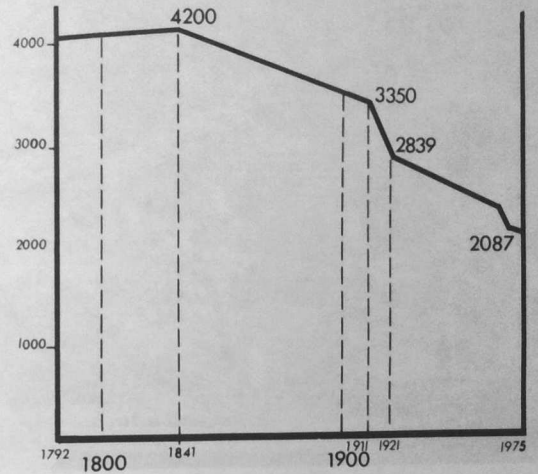
Deux siècles plus tard, la population a diminué de moitié : 4.200 en 1841, 2.087 aujourd'hui. Il suffit de comparer cette situation avec celle des villes citées plus haut pour s'interroger gravement sur le devenir de ce qui fut une grande commune rurale.

« Bazouges n'a pas suivi le mouvement, Bazouges est restée hors de son époque, Bazouges n'est qu'un cas parmi toutes les communes rurales qui ont connu une hémorragie semblable... » dira-t-on.

Cela n'explique pas pourquoi la seconde commune de l'arrondissement, il y a encore un siècle, n'est plus que la cinquième, pourquoi d'autres se sont épanouies (peu nombreuses il est vrai) quand la mieux placée sombrait.

Le graphique 1 montre l'évolution de la population Bazougeaise de 1792 à aujourd'hui. La population se maintient jusqu'en 1841, augmentant même légèrement, puis baisse rapidement par la faute de l'exode rural qui se développe à partir des années 50-60. Depuis, le taux de diminution est resté sensiblement constant avec tout de même deux terribles aggravations : la première se situe entre 1911 et 1921, elle est générale mais singulièrement grave à BAZOUGES puisque la ville perd 15 % de sa population en 10 ans.

Bien sûr, beaucoup de Bretons meurent à la guerre, très peu d'enfants naissent mais faute de chiffres intermédiaires, on peut supposer que dans les conditions difficiles de l'après-guerre, l'exode s'est aggravé. Après 1921, la diminution reprend son allure normale, si on ose dire, puis entre 1962 et 1968 s'accélère brutalement : la France s'industrialise de façon spectaculaire, Fougères, Saint-Brice, Louvigné-du-Désert profitent à des degrés différents de la décentralisation. Pour-



2087 Bazouges-la-Pérouse (I. et V.) — Hütte de Sabotiers dans la Forêt de Ville-Carrée



1845. Bazouges-la-Pérouse (I.-et-V.) - Le Lavoir

quoi pas Antrain, Bazouges ou Tremblay ? La situation semble cependant s'améliorer depuis quelques années. A-t-on pour autant atteint le creux de la vague ? On peut en douter... Depuis 30 ans, la population a diminué de 16 %, la mortalité de 32 %, la natalité de 50 % (2). Plus simplement, entre 1947 et 1952, il naissait en moyenne chaque année, 54 enfants et il mourait 41 personnes ; entre 1969 et 1974, il ne naît plus que 27 enfants, mais 28 personnes meurent. Cela signifie que la population de BAZOUGES vieillit, qu'elle ne se renouvelle plus, et que cela ne peut que s'aggraver. Seule l'immigration peut compenser le déficit naturel et à condition qu'elle soit plus importante que l'émigration.

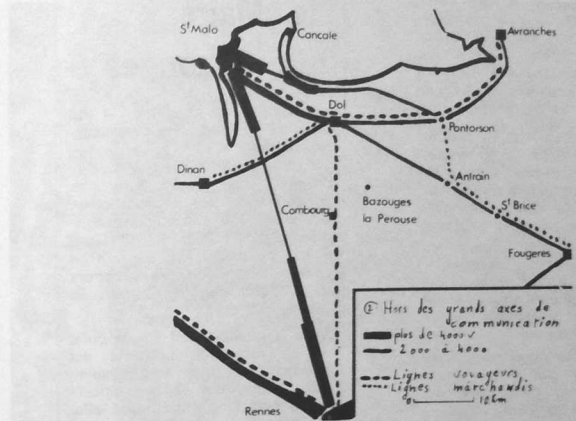
### des espérances

M. DUVAL, maire de BAZOUGES, demeure confiant.

Les gens de BAZOUGES sont décidés à agir. Une S. I. C. A. touristique a été créée, des bâtiments ont été achetés, seront rénovés, et cela n'est pas inintéressant au niveau des paysages, mais le tourisme, a-t-il jamais rendu vie à une région ? Nous pouvons penser, pour avoir connu les villages de la côte en hiver que ce n'est pas le cas. Plus significative est la création d'une zone industrielle, mais là encore, on peut se demander si le nombre d'emplois créés, environ 200 sera suffisant...

L'industrie a le plus souvent suivi la route et le chemin de fer, or la commune de BAZOUGES a contre elle le fait d'être à l'écart des principaux axes de communication du département, du moins les axes fréquentés et viables.

D'autre part, l'étude des tableaux démographiques, montre que ce sont souvent les chef-lieux des cantons qui se sont développés et eux



communications



seuls : quelques emplois de fonctionnaires, mais plus encore l'attraction vers le centre local de décisions, l'intérêt plus grand porté par les pouvoirs publics au chef-lieu semblent expliquer ce fait. Or, depuis le Premier Empire, BAZOUGES-LA-PÉROUSE a perdu ce rôle.

Il est vrai que BAZOUGES-LA-PÉROUSE a connu un sort comparable, ni meilleur ni pire, à celui de la plupart des communes de l'Ouest. Il n'en reste pas moins étonnant qu'une commune peuplée, prospère n'ait apparemment rien pu ou rien fait pour éviter la décadence. S'il y a quelque espoir de stabiliser la situation, il demeure probable que BAZOUGES ne retrouvera jamais l'importance d'autrefois.

Et la question que nous nous posons et qui n'est pas simple est la suivante : était-ce, comme beaucoup voudraient nous le faire croire — inévitable ?

(1) feux : unité fiscale du duché de Bretagne qu'on ne peut chiffrer de manière rigoureuse.

(2) chiffres calculés à partir d'une moyenne des années 47-52 et 69-74.

Emile GORTAIS.

## le Maire de Bazouges :

« La baisse de population a été générale. Toutes les communes rurales en ont enregistré de telles depuis 30 ou 40 ans. Les progrès de l'agriculture, la concentration des exploitations... Il y avait 330 exploitations agricoles en 1962, 260 en 1968. Dans le cas de BAZOUGES, il y a en plus la disparition des sabotiers de la forêt de Ville-Cartier. Ils étaient 500 en 1900.

Mais la situation est sur le point de se redresser. Le pays est souriant, les gens sont dynamiques et surtout la municipalité qui a trop longtemps laissé aller les choses, comme d'ailleurs dans la plupart des communes environnantes, s'efforce aujourd'hui de réagir, en posant les bases d'un développement touristique, mais aussi en installant une zone artisanale pour laquelle, on peut le dire, les demandes ne manquent pas ».



NB : SOUTENEZ LE PAYS DE FOUGERES

Cette présentation économique et humaine de Bazouges-la-Pérouse est extraite d'un article d'Emile GORTAIS paru dans « Le pays de Fougères » ( no 6 - 7 1975 . pages 4 et 5 )

Pour tout renseignement sur cette publication qui sera prochainement présentée dans Le Lian , écrire à M. Jacques SOTERAS - 86 avenue de la verrerie 35300 FOUGERES Abonnez vous si possible à cette revue ( 35 F pour 5 nos ) qui publie désormais régulièrement une rubrique en gallo car, comme l'écrivait le comité de rédaction, ( no 20 1978 page 1 ) :

« Si nous savons tout de  
notre pays, nous saurons  
tout le reste. »



Nous tenons à remercier l'équipe du Pays de Fougères pour nous avoir autorisé à reproduire l'article d'Emile GORTAIS, ainsi que M. MOTROT qui a réalisé les clichés qui illustrent ce dossier, d'après sa collection personnelle de cartes anciennes et celles d'Yves CASTEL.

Melle Denys  
35560 Bazouges-la-Pérouse

### LE GRAND PERE

-----

Ben tranquille tout seu, assis dans la grande chaire ( qu'en appelle le fauteuil ) auprès de son lë dans le naïs, un bon vieux bonhomme é joës cor bin fraîches, et vermaïlles, aridelé jusqu'au bout des daïes, dormë la goule aussi grande ouverte, un petit ka ékalé, les ma'ingnes su les genouaïlles ... y s'etë trompé, et il etë chaussé gaüche en det... Le gros orta du gaüche avë mangë la chausse et y dépassë...En chopëtant, il avë congné la tête et son chapé etë cha à bas...ça li donnë frë à la tête, et ça le reveilli. Son pa etë tout biau, et y n'avë pu guere, mais il etë mou et fin comme de la souaë. La porte s'ouvri, et sa petite fille entri. « Pipou, qué dit, tu es réveillë, je vas te pegnë ; et d'attrapë eune deméloëre, de montë su eune chaire, et de grattë la tête au pauv'bonhomme, qui n'en faisë des rechigneés surtout quand la garçaille dise : « ça y est, je le tiens, je tue un pouëe... » - « Ah ! que tu me pincas dusse dise le grand père, c'est assë, y n'a pue... y sont tous tués... viens sur mes genouaïlles, en va faire à cheva mon mait' ».

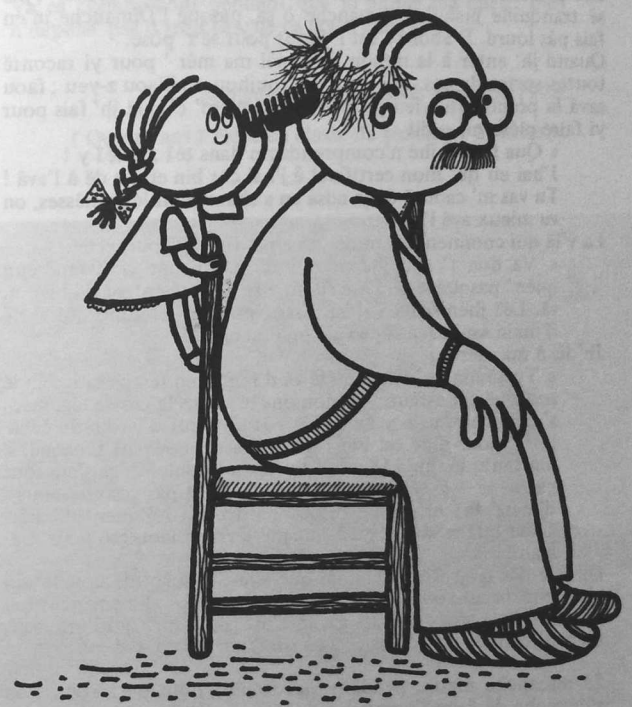
Et la fille sauté su les genouaïlles au grand père et ça chantë.

« Acheva mon mait', les aut', qui nous laissent d'keu coté vont ty ? du coté d'Paris !

Et la petite fille rië d'un bon couraïge, et le pauv' bonhomme la faise sauti doucement en chantant : au petit trop, au petit trop... mais la garçaille prenë l'devant, et commandë : suatë, saüë pue haüe... au grand galop, grand galop... » Descend, que dise le grand père... » - « cor, cor, cor un coup » dise la fille..

Je voudraïlle ben ma pauv' quenaille, mais je peux pue, les genouaïlles me cotissent et me trembeillent, je se vieux ma... tu ne sais pas ce que c'est,heureusement pour ta.. en recommencera eune aut'jour...vas dont o tes gens dans le petit grand kio, tu vas serrë des porious, y n'a des biaux dans la brosse... ma, jé vas refaire un petit chopet.

( Saynete vécue par la narratrice il y a ..... 70 ans. )



### V' la la s' mène passéi.

Jhè sè bènèïse quand jh'men viens r'trouvè l'pér' è la mér' ; jhè sè tranquille jusqu'au dimanche ô sa, pasquè l'Dimanche jn'en fais pàs lourd. D'abord c'est l' jhour pour sè r' pòsè.

Quand jh' entèr à la méson, jh'appèl ma mér' pour yi racontè toutes sortes de cas. Mé o n'a pàs toujhou un biau z-yeu ; faou savà la prend'. Jh' vieu yi dire quand mém' c' què jh' fais pour yi faire plési, mé o dit :

« Qua faire ? jhè n'comprends rin dans téï x è téï y !

J'hai eu qu' mon certificat è j'hai còr bin eu du dé à l'avà !

Tu vas m' caousè d' ça adsa en s'chaouffant léï quièsses, on va mieux avà l'temps. »

La v'là qui commence à m'nè, on a pàs fini d'là oui rêchè :

« Va don t' chanjhè pour inèdè à ton pér' a attrapè èun quèn' pasquè si on l'èrè su pù vite jh' lôté enfroméï hièr au sà. Léï jhèn' ieux i s'tracèssent point, i téléfönn qui v' nè d'main sans savà si y avè d'qua manjhè. »

Jh'dis à ma mér' :

« Tu sè bin qu'si tu vieu lé vâ d'temps en temps faou bin lé souâgnè car asteür què mon onc' éï dans la grosse légume, i s'déjhingue, tu n'y amèn'ràs pàs un bout d'lard o ün échalott' pour dinè ou bin i n'viendré pàs souvent t' caquè. E ma tante lé, qu'a lé pa d' toutes léï coulefs ; ça s'cré tout ça dame ! E léï cousins ieux, i n'sont pàs comme nous' d'aout' faï on jhouè ô loup mé i z-ont tél' ment d'baràs-siaou qu'i n'sävent pù à qua jhouè, n'en faou grò pour lé z-z-alobè. »

On n'a pàs trop fini d'manjhè què v'là déï jhèn' dè la ville qui viennent discutè o lou z-anciens còpains d'ècol'. I z-amènent lou gosses o ieux, méï lè p'tit gâ, li, c'est pàs l' mic qui l'intérèss', c'est d' dénijhè léï poules ... è ça trim, par léï cours !

L' dimanche matin, pendant qu'i ronfèl', nous on trävaille, on s'dépêche dè faire l'ouvèrèijh è dè s'décrässè ; faoudrè ét' comme ieux, pouvâ s' mèt't dans l'iaou pour s'lavè d'la tèt' ô pattes pasquè quand i z-arrivent i sont biau à côté d'nous tout bousous ; on n'ose mém' pàs sè n'appèrchè.

- « Tu sè bin la mér', adsa va fallà faire du mic pasqu'i n'bèv' pàs du jhu d'chaoussètt'.

Et ta l' pér', faoudra you faire èun' boïn' fouéï ; tu trouv'rà bin èun vèill' souche par là pasqu'i z-èment bin avà l'néï dans l' foyé. Faou pàs s'dèmandè, o lou chòffèijh à la mod' i sont toujou jh'lè ; d'abord i n'sont pàs assè pouillè.

Va es commissions pendant què jh'plume ma quèn', méï n'dèpens' pàs d'trop pasquè ça coût' ché. »

Bernadette LEFRESNE Octobre 1978.

( Quinze ans ) élève en classe de troisième à Antrain.



Maria LOUYER - Melle DENYS - Bernadette LEFRESNE et Angèle VANNIER, réunies à la Ferme auberge de Vrigné.

## LA GALETTE

*Les garçailles vont vni  
J'vas tieure d'la galette  
Tiens tu Janne ma fille  
E-chère la palette  
Temps que j'ba la pâte  
La péle peut nésser  
J'ai grand pou qu'tu gâtes  
Avin dont l' frotoué  
Mets l'œuf dans l'écuelle  
O d'la graisse mélayée  
Va m'cri quéq' otelles  
Du bon bois d'pommiers  
Je n'veux point de fouté  
Pas pu que d'brinaille  
Mes péces, mon soufiet  
Avin la grande touaille  
Tu vas l' ségayer  
Si ferdissent au coup  
Elle n'vont pas païsser  
Et c'est bin meillou  
Va'it, sont y pas belles  
La pierre est juste bin  
C'est d'la vra dentelle  
Que d'les vo t'o faim  
Inna déjà hardi  
Tasse les en mochon  
Sitot qu' sont r'ferdi  
Et rajouque les tisons  
Vieu tu l' galichon  
Cé béto l'restont  
Va cri un ognon  
Tu vas l' roler d' dans  
Dans la braise à peine  
Tie par sous la cendre  
Faut pas être en peine  
Si ça va descendre  
Met du bieurre o tout  
Et bois une bolée  
J'on du bon cidre doux  
A ça té r' corsé.*

Maria LOUYER.

## BROCELIANDE QUE VEUX - TU ?

« . . . L'action commence dans la nuit du 1er au 2 novembre. C'est la nuit de « SAMAIN ». On dit qu'au cours de cette nuit, les vivants et les morts se croisent, ceci est une tradition celte. On dit aussi que c'est dans cette période-là que les femmes celtes donnaient à l'homme le rendez-vous essentiel. Je l'ignorais. Mais ceci a été dit par Jean Markale, le 1er novembre 77.

Mais c'est aux environs du 1er Mai, en ce qui concerne « BROCELIANDE QUE VEUX-TU » que l'action se précipite, se noue et se dénoue en forme de point d'interrogation.

« Que veux-tu Brocéliande avec tes grands yeux verts ? » supplice de la question.

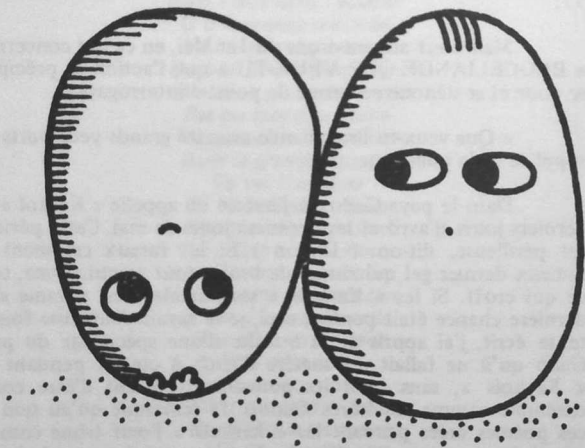
Dans le pays Gallo où j'habite on appelle « Kerkol » les derniers jours d'avril et les premiers jours de mai. Cette période est périlleuse, dit-on. ( Diction ) Et les ruraux craignent ce fameux dernier gel qui risque de brûler tout ce qui germe, tout ce qui croît. Si les « Kerkols » sont fatals, c'est comme si la dernière chance était perdue, ceci, je le savais. Mais une fois ce texte écrit, j'ai appris de la bouche d'une spécialiste du pays Gallo qu'il ne fallait pas mettre d'œufs à couver pendant les « Kerkols », sans quoi les poussins risquaient d'être collés ensemble comme des frères siamois. Je remarque qu'au sein de ces poèmes créés pendant les « kerkols » l'œuf trône comme couvé des yeux par Brocéliande. Et pourquoi donc avoir écrit : « Et mes amours plutôt que mortes sont kerkolées ? » Souvenir d'enfance enfoui profond et qui se réveille au bon moment ? Pourquoi ? Pourquoi encore Viviane et Merlin se sont-ils profilés comme en arrière-plan, comme en obsession rituelle dans ces textes ?

Je me demande si les personnages vivants qui ont désir d'endosser ce mythe ne sont pas frappés de kerkolage étrange. L'imaginaire, quand il s'incarne, devient-il malade ? Mais de quelle nature, de quelle culture sont donc ces jeux obscurs qui sortent de la nuit sous les espèces de ce qu'on appelle poème. Quelles correspondances y a-t-il entre le surréel et le réel ? Quel écart ?

C'est le 2 décembre, jour de la fête de Viviane, que ma mère est morte. A quoi suis je donc née, ce jour-là ? Et j'ai perdu la vue quelques années plus tard.

« Que veux-tu Brocéliande avec tes grands yeux verts. »  
A chacun ses vérités et ses mythologies intimes.

Parlant de Brocéliande, j'essaie entre les lignes ou dans les marges d'interroger l'énigme qui pèse sur le sort de l'espèce à laquelle j'appartiens. »



Angèle VANNIER

« Brocéliande que veux-tu ? »

Extraits de la première partie  
intitulée : « Allusions ».  
On peut se procurer cet ouvrage  
en écrivant à Mme Angèle VANNIER  
à Bazouges-la-Pérouse ( prix 15 F ).

## « IL FAUT ALLER DU GALLO AU CELTE »

Dans un très intéressant interview publié dans « Armor - Magazine » Angèle VANNIER avait répondu à Daniel THENADEY qui l'interrogeait sur le réveil breton :

« Je suis pour la variété dans l'ensemble. Les mythologies celtes, que l'on trouve aussi en pays gallo, ont été étouffées dans notre culture scolaire. On nous a parlé d'Orphée, de la mythologie gréco-latine, etc ...  
On ne nous a pas du tout enseigné les mythologies celtes et cela est très grave. On a empêché l'espèce humaine de fleurir. Je crois à l'importance des mythes ; les étouffer c'est étouffer un des potentiels de l'espèce humaine ...  
Qu'on nous laisse nos couleurs, nos formes, nos rêves, notre relation au monde en considérant que nous pouvons l'enrichir. »

Lorsque nous lui avons demandé d'approfondir ces idées, Angèle VANNIER nous a confié :

« On nous a éduqué et on nous éduque d'une certaine manière du point de vue culturel. Si on dit Orphée, c'est une certaine culture. Si on dit Viviane cela évoquera peut-être quelque chose. Si on dit Riwanon eh bien cela n'évoquera rien pour nos contemporains.  
On ne les a pas instruits de l'existence des mythes celtes et c'est très grave.  
Les gallos aussi sont concernés par cette occultation. Le courant celtique est bien sûr difficile à définir : c'est une manière d'être, de relation au monde et aux êtres ; les gallos doivent comme les autres rechercher leurs racines les plus profondes.  
**IL FAUT ALLER DU GALLO AU CELTE ! »**



## MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES

### A BAZOUGES LA PEROUSE ET ENVIRONS

Depuis 1974 nous avons pu collecter pendant nos loisirs environ 150 chansons rien que sur la commune. Une vingtaine de musiciens et chanteurs ont été enregistrés. Nous avons également fait plusieurs films sur les avant-deux. Nous tâcherons de résumer très sommairement l'état actuel de notre travail.

**Les occasions de chants et danses dans le passé :** veillées, fouèneries d'châtaignes, égrougeries d'chanvre, péleries d'filasse, curies d'pommé, pilleries d'piaces, parbattes, lessives, émonderies d'ragole etc... Pendant l'Avent les cantiques retentissaient dans la nuit et les gens se répondaient d'un village à l'autre. A « Noa » on chantait le cantique à Notre Dame en allant à la messe de minuit. A Pâques, les conscrits faisaient une quête d'œufs et chantaient la Passion.

**Les danses par couple :** Gigouillette, Polkas ( simples, piquées, russe ), Bourrée, Mazurka, Feurline, Guédenne, Anguille, Chiberli, Scottiche-aérophane, Pas de sept.

**Les danses en rond :** La danse des moines, la boulangère, la danse à découronner la mariée ; une suite comprenant rond, contrerond, rond coupé et rond balancé ne reste plus que dans la mémoire des plus de 90 ans. Néanmoins le répertoire chanté et les pas ont pu être sauvés.

**Les danses jeu :** La Jouga, la Dauvergne, Danses du balais, du tapis, etc...

**Les Avant-deux :** Si les appuis de base sont les mêmes dans tout le secteur ( une dizaine de communes que nous appellons « Le Bazougeais » ), les figures changent selon l'air : pastourelle, trompeuse, bal des Hollandais, tournez-vous etc.... Ces danses étaient les plus dansées et par conséquent celles qui avaient, et ont encore, le plus de caractère.

**L'accompagnement des danses :**

- La voix, instrument premier. On dit « noter les avant-deux » pour « chanter pour faire danser les avant-deux ». Tous les airs d'avant-deux ont des paroles.

- Le violon : très nombreux dans les passé, les « jwous d'violon » ne se comptent plus qu'à un seul.

- L'harmonica : depuis le dernière guerre cet instrument est parfois utilisé avec bonheur pour faire danser.

- La vielle : nous avons le témoignage de Mme Gaudin ( née en 1890 ) qui dit avoir entendu de la vielle dans sa jeunesse. Mlle Eriand en joue à Bazouges depuis vingt ans.

- La bouèze : c'est l'accordéon diatonique par opposition au plus récent accordéon chromatique. Inutile de rappeler que partout en Haute-Bretagne le petit accordéon diatonique est nommé sous différents noms ( pouche, veuze, bousine, bouèze, bouène etc...) qui ne sont autres que d'anciennes appellations pour désigner une cornemuse aujourd'hui disparue mais dont on trouve des traces récentes dans le pays nantais par exemple.

- La clarinette : elle fut parfois utilisée avec la bouèze.



Maison de la  
Truie qui file.  
Malesherbe - Pl. du Bouffay.  
Dessiné - 25-6-72.

### Les Chansons :

Ce sont des variantes locales de chansons connues dans toutes régions francophones ( Québec et Wallonie compris ). Certaines ont des allures patoisantes mais ne nous y trompons pas, elles appartiennent au fond commun français et non au pays. D'autres contiennent quelques mots par ci par là mais nous n'avons jusqu'à ce jour entendu aucune chanson entièrement ou à majorité de mots gallos. Seules les « notes » d'avant-deux semblent être purement du cru. Les plus gallèses sont d'ailleurs très souvent aussi les plus grivoises . . .

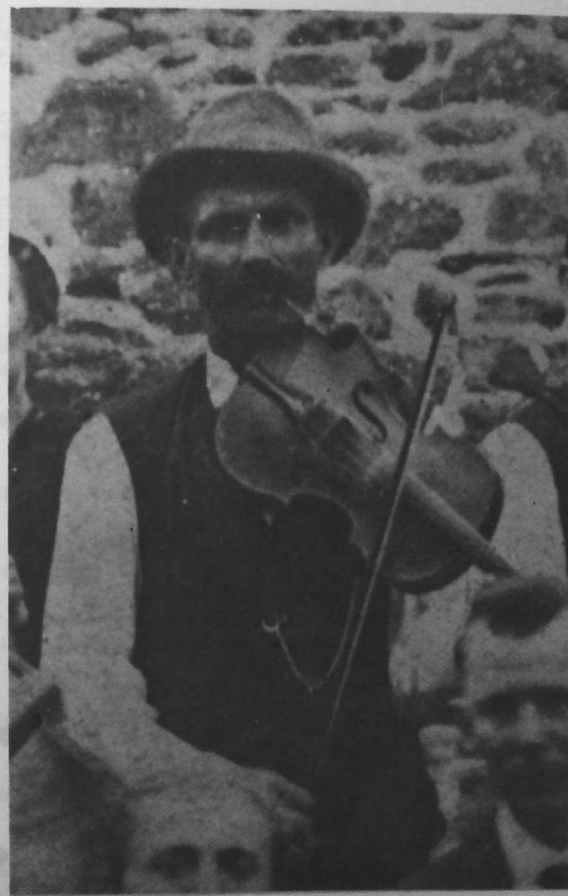
Ces « notes » étaient inventées rapidement et les textes se rapportaient parfois à des événements, des personnes ou des lieux précis. Les musiciens que nous avons rencontré n'ont pas de répertoire purement instrumental. Ils transposent sur leur instrument les notes d'avant-deux dont les paroles sont connues de tous. La collecte doit donc s'opérer auprès de tous les anciens.

**Animation locale :** Le pays de Dol, auquel appartient Bazouges, connaît depuis Octobre 1978 un certain nombre d'activités orientées sur les arts et traditions populaires : veillées, initiation aux danses du pays le dimanche après-midi, carnaval avec le monstre « Bidoche » disparu depuis 120 ans, rencontres du troisième âge avec concours d'avant-deux, réalisation d'une magnétothèque itinérante, jeux athlétiques du pays, rencontre de « sonnous », on a même chanté « Les Angoisses » et « La Passion » de villages en villages et ces quelques nuits blanches réunirent la jolie somme de 1600 F au profit de la faim dans le Monde. Devant ce réveil culturel, les animateurs bénévoles commencent à penser à s'organiser autour d'une association des pays entre Rance et Couesnon. Affaire à suivre . . .

Yves et Dominique DEFANCE.

### Légende de la photo ci-jointe :

LANGUILLET violoneux de Bazouges décédé en 1938.  
Ce personnage est entré dans la légende. Il avait dit-on, réussi à apprivoiser des cochons !



PROVERBES recueillis à  
Bazouges la Pérouse

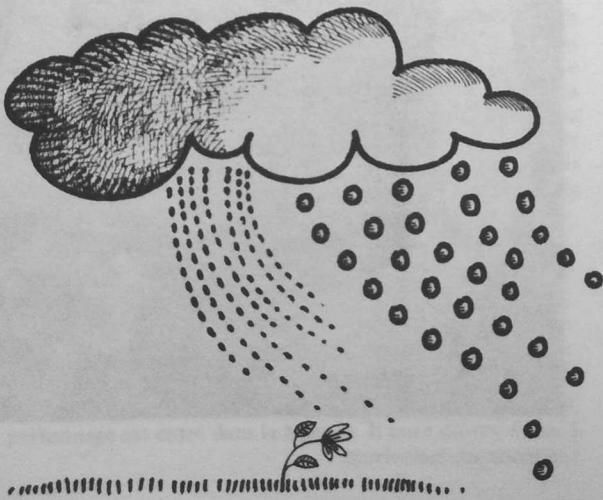
S'il pleut su l'ramé  
Il pleut su l'râté

S'il pleut à la Saint Philippe  
N'y aura ni tonniaöe, ni pipe

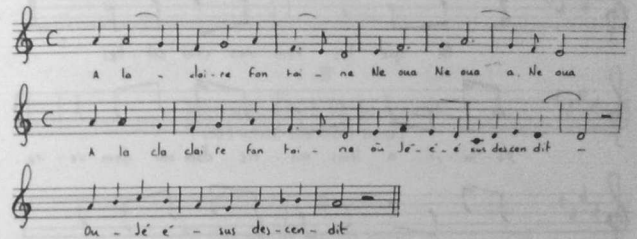
Brouillard en croissant  
Signe de biao temps

S'il pleut à la saint Victor  
La récolte n'est pas d'or

recueillis par Myrdhin



CHANSON NEOUA (Noël)



A la claire fontaine, Neoua, Neoua, Neoua  
A la claire fontaine, où Jésus descendit

Trois pigeons blancs s'y baignent,  
,, , le jour comme la nuit,

Ont tant battu des ailes,  
,, , Qu' les sourc' en ont tari,

Ils ont pris la volée,  
,, , sous les ponts de Paris

L'un s'appelle Saint Jacques  
,, , et l'autre Sancta Denis,

L'troisième s'appelle Saint Pierre  
,, , porte clefs du paradis,

Saint Pierre, ouvre tes portes  
,, , au peuple de ce pays-ci,

Passez par la fenêtre,  
,, , qui est au bas de mon lit.

Recueilli par MYRDHIN à Bazouges.

CHANSON

DAM VER, DAM OUI

Ah' que les fem. mes sont sot - tes !  
 D'o - be - ir à leurs ma - ris dam oui dam ve - re.  
 D'o - be - ir à leurs ma ris dam' ver' dam' oui .

1

Ah ! que les femmes sont sottes  
 D'obéir à leur mari, dam oui dam vere  
 D'obéir à leur mari, dam ver dam oui !

2

J'en ai iun comme les iautes  
 Je le fais ben m'obéli

3

Quand j'y vas à la grand messe  
 Il fait ben le pot bouilli

4

Encore s'il gatte la graisse  
 Il sera ben sur puni,

5

D'à coup d'cuiller cont' la tête  
 Ce s'ra pour s'en souveni

6

Et quand j'y vas à l'auberge  
 Il sait ben venir me cri

7

Son chapeau sous son aisselle  
 Vous plait-y vous en veni

8

Madame l'hôtesse le regarde  
 Vous avez un bon mari

9

Si j'avais du vin en verre  
 J'y donn'rai un coup pour li

10

J'vous r'merci, madam' l'hôtesse  
 Il ne boit que d'liau du puits

11

Il y couche dedans la place  
 et ma, dedans mon biau lit

12

Il me dit ma bonne femme  
 Je ne vous gêne point ici

Recueilli par Myrdhin à Bazouges  
 Enregistré sur 30 cm. « AnDelen dir »  
 Myrdhin - vol 3. Vélia 2230063.



## SUR LES TRACES D'UN DIEU CELTE EN PAYS GALLO

### BELEN,

Il existait autrefois un grand nombre de fêtes chômées car les Celtes fêtaient tous leurs dieux. L'une des huit fêtes majeures est celle du 1er mai :

« Beltaine » ou feu de Bel est la fête du dieu solaire Belen que l'on trouve ainsi nommé : Bel, Belen, Beli, Belenos.

Belenus, le brillant, a laissé son nom à un grand nombre de sites en Pays Gallo. notamment la fontaine de Barenton qui s'appelait autrefois Belenton ( Béli-nemeton Clairière de Béli ). C'est le cas aussi des « Bel-Air » dont celui des Côtes-du-Nord car Jean Markale nous dit que bel ici n'est pas un adjectif mais le nom du dieu solaire. Bel Air est aussi nommé « Signal de Bel Orient » ( Bel Oriens Bel surgissant ).

Le troisième lieu que nous évoquerons est sans doute le plus important de tous ; il s'agit de Tombelaine ancien nom du Mont Saint Michel révélant la continuité du culte solaire depuis Belenos jusqu'à l'Archange.

Symbole d'harmonie et de beauté, Belenos est le maître des Beaux-Arts et de la guérison. Par Belenos, la Gaule celtique veut démontrer la primauté de la méditation, de l'intuition et de l'esthétique sur toutes les autres préoccupations humaines.

Pour le prophète de Pathmos, l'ange Mikaël représente la force active de la sagesse spirituelle. Il prépare le triomphe de la « Femme revêtue du soleil », c'est-à-dire de l'intuition rayonnante d'amour.

La pyramide granitique était le lieu où les druides célébraient le culte du dieu solaire Belen. Les druidesses leur succédèrent et substituèrent au culte du soleil, celui de la lune. Elles se rendaient la nuit sur l'îlot voisin pour se livrer à leur magie noire. Réunies en collèges de 9, on dit qu'elles pouvaient se métamorphoser, circuler invisibles dans les rivières et voyager avec le vent

Les druides les mettaient en rapport avec les énergies spirituelles comme médium révélateur de la Vérité. Elles étaient à l'image de la lune qui reçoit la lumière du soleil. Mais elles voulurent un jour prendre leur indépendance et exister par elles-mêmes. Elles devinrent lunes noires, force passionnelle de l'inconscient incontrôlé. Ce fut le temps des sacrifices humains dont la pierre de la Villecartier ( 7 kms de Bazouges ) témoigne aujourd'hui ( cf. page 34 )

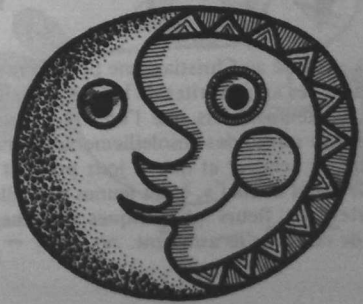
Les Sènes ( nom des druidesses de Tombelaine )

Notre mère est lune noire  
Nous demeurons dans son sein  
Au delà de l'existence  
Au delà de la naissance  
Repliées sur nos refrains

Enterrées dans notre songe  
Dans le songe des humains  
Nous voyons clair dans le noir  
Dans le noir de leur destin

Nos rochers sont une tombe  
Tombe du pauvre soleil  
Tombe, Tombe de Bélen.

( poème d'A. Vannier )

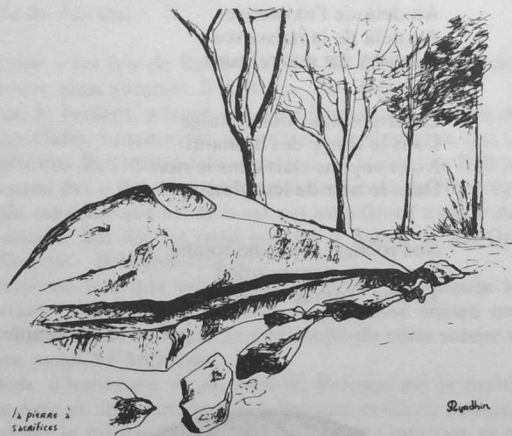


Livrons nous au jeu des correspondances et des analogies :

La Celtie a beaucoup d'affinités avec la Grèce. Quittons nos neuf druidesses, les sènes pour les neuf muses, prêtresses orgiaques de la divinité lunaire, elles aussi. Leur demeure est « l'Hélicon » ( Hélice Saule )

Le saule est justement l'arbre qui symbolise cette période de l'année dans l'ancien calendrier celtique.

Les druidesses, quand elles pratiquaient leurs sacrifices, le faisaient lors des pleines lunes et recueillaient les têtes tranchées dans des paniers d'osier ; et l'on prétend que de nombreuses pierres funéraires ont la forme d'une feuille de saule...



L'urbanisation a succédé au Christianisme pour faire disparaître les derniers vestiges des anciens rites de la fête de Beltaine ; mais il n'y a pas si longtemps, alors que l'on avait dansé toute la nuit pour célébrer le retour des ensoleillements, alors que le feu disparaissait sous les cendres et que le jour pointait à l'orient, on allait boire le « lait de mai », et les jeunes gens allaient silencieusement porter des fleurs et quelques branches de saule devant la porte de celles qu'ils aimaient. . .

MYRDHIN



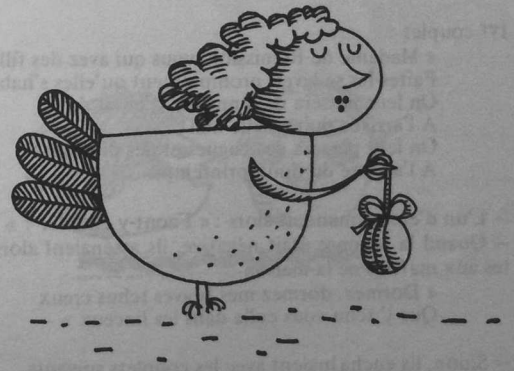
## DOSSIER :

### DES FETES

### ET

### DES

### SAISONS





Chaque année, au soir du trente avril des groupes de jeunes gens s'en allaient à la brune de la nuit par les sentes et les venelles, chanter l'arrivée du mois de mai dans tous les « hôtés » des villages. Ils emportaient avec eux une clochette, un bouquet de fleurs et de branches aux feuilles naissantes ainsi qu'un grand panier destiné à recevoir les dons.

Un « violonou » ou un « sonnou d'pouche » accompagnait les chanteurs qui, en Penthièvre entonnaient ainsi leur complainte devant l'« husset » des maisons :

« Nous sommes entrés dans cette cour  
Par amour  
Nous saluerons les seigneurs  
Par honneur  
Les valets et les chambrières  
Par affaires  
Et les petits enfants et tous  
Par amour. »

1<sup>er</sup> couplet :

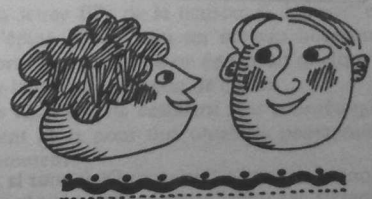
« Madame de Rémission, vous qui avez des filles  
Faites-les se lever, promptement qu'elles s'habillent  
On leur passera des anneaux d'or au dé  
A l'arrivée du mois de mai  
On leur passera des bagues et des diamants  
A l'arrivée du doux printemps.

— L'un d'eux demandait alors : « Faout-y chantër ? »  
— Quand la réponse était négative, ils assénaient alors ces insultes aux maîtres de la maison :

« Dormez, dormez mes braves tchus creux  
Que l' tchu vous colle dans les linceux » —

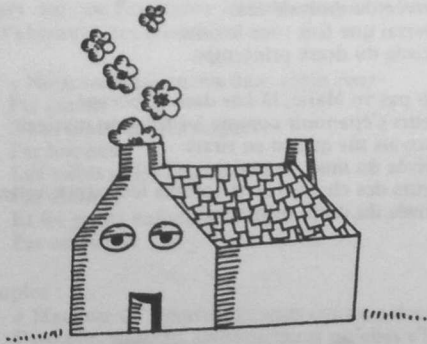
— Sinon, ils enchaînaient avec les couplets suivants :

- 2 Et vous autres jeunes gens vous qui avez des vaches  
Levez-vous bon matin (à) les mettre au pâturage  
Elles vous donn'ront du beurre aussi du lait  
A l'arrivée du mois de mai  
Elles vous donn'ront de quoi faire de l'argent  
A l'arrivée du doux printemps.
- 3 Voici le temps venu des bals aussi des danses  
Où les futurs amants prennent les filles par les hanches  
En leur disant belle je t'épouserai  
A l'arrivée du mois de mai  
En leur disant choisissez vos liens  
A l'arrivée du doux printemps.
- 4 Voici le mois d'avril qui m'a tē bien contraire  
Qui m'a bien empêché d'aller voir ma maîtresse  
Je la verrai oui encore une fēs  
A l'arrivée du mois de mai  
Je la verrai une fois tous les ans  
A l'arrivée du doux printemps.
- 5 N'as-tu pas vu Marie, là-bas dans le bocage  
Les fleurs s'épanouir comme les filles en mariage  
Si tu voyais sûr que tu en rirais  
A l'arrivée du mois de mai  
Les fleurs des champs sont comme les jeunes amants  
A l'arrivée du doux printemps.



6 Ne te souviens-tu pas tendre jolie maîtresse  
Que nous étions ensemble à cueillir la noisette  
Tu me disais amant si tu m'aimais  
A l'arrivée du mois de mai  
Pour m'épouser mon cœur serait content  
A l'arrivée du doux printemps.

7 Si vous donniez à boire nous chanterions plus clair  
Les étoiles du ciel nous troublent la mémoire  
Nous chanterions aussi clair et si haut  
Qu' la reine nous entendrait d'en haut  
Nous chanterions une si jolie chanson  
Que tous les saints nous entendraient.

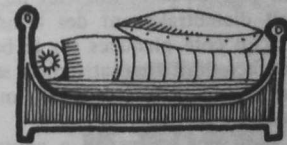


8 Si vous donnez des œufs, j'prierons Dieu pour la poule  
Si vous donnez des sous j'prierons Dieu pour la bourse  
Nous prions Dieu le bienheureux Saint Jean  
Que la bourse emplirait tous l'z'ans  
Nous prions Dieu le bienheureux Saint Marc  
Que les poules mangeraient tous les renards.

9 Si v'n'ez rien à donner, donnez nous la fille grande  
Voici le porte panier qui est prêt de la prendre  
J' la promènerons à l'entour du bouquet  
A l'arrivée du mois de mai  
J' la promènerons toujours en souriant  
A l'arrivée du doux printemps.

- Ils entraient dans l'hôté pour recevoir les dons et achevaient ainsi :

10 En vous remerciant le maître et la maîtresse  
Le présent n'est point grand mais il est bien honnête  
Retournez-y promptement dans vot' lit  
Et nous allons nous diverti(r)  
Retournez-y promptement vous coucher  
Et nous allons nous amuser.



- Ils recevraient en général une demi-douzaine ou une douzaine d'œufs, parfois l'argent équivalent et étaient bien sûr invités à « baïre eune bolée d' cide » pour leur donner du « tchœur au vent' ! »

Lorsqu'il s'agissait de l'hôté où l'un des jeunes gens avait « sa connaissance » ou lorsque l'un d'eux voulait déclarer son amour à la jeune fille de la maison, il déposait en partant une branche d'épine blanche ou un rameau bourgeonnant sous sa fenêtre. Lorsqu'au contraire on éprouvait quelque rancœur à son égard, on y laissait un trognon de choux ...

Les chantous ne cessaient leur tournée qu'à l'aube et se rassembraient alors pour une omelette pantagruélique, bien arrosée évidemment.



## 2 - LES « RIEUX » DE LA SAINT-JEAN :

L'arrivée du soir de la Saint-Jean promettait toujours bien du plaisir dans les villages des campagnes bretonnes. Il était de coutume en effet d'allumer un peu partout d'immenses feux de joie - que l'on appelait « rieux » ou « rapiers » dans les Côtes du Nord Gallèses - autour desquels on dansait.

Le bûcher se composait de grosses « âtelles » entassées et d'une trentaine de fagots disposés en pyramide autour d'une longue perche qui brandissait le bouquet de la Saint-Jean.

C'était là une source d'émulation entre villages, chacun cherchant à obtenir le brasier le plus resplendissant.

Avant d'allumer la fouée, pour appeler les habitants des alentours, on « tirait les chieuves » : sur une grande bassine de cuivre - la « pèle d'airain » - placée sur un trépied et au fond de laquelle on jetait un peu d'eau et une clef ou des pièces de monnaie, on plaçait diamétralement des brins de jonc. Un homme les retenait d'un côté plaquées sur le bord de la pèle tandis qu'un autre en face tirait alternativement sur chaque brin humide comme pour traire une chèvre. Un son musical retentissait ainsi jusqu'aux villages voisins.

Un « Jean » ou une « Jeanne » allumait ensuite le « rieu » et s'enchaînaient alors de folles farandoles que scandaient les violons, vielles et accordéons. Et l'on dansait et chantait ainsi autour de la « fouée » jusqu'à une heure avancée de la nuit. Quand le feu déclinait, les danseurs s'amusaient à le traverser.

Avant de s'en aller, chacun recueillait un tison car ceux-ci, disait-on, protégeaient de la foudre. En certains endroits on en mettait même dans les champs pour préserver les récoltes. On rapporte aussi qu'on les vendait parfois aux enchères pour faire dire des messes. C'est encore la coutume dans plusieurs villages du Trégor où les feux s'allument toujours un peu partout à l'horizon le soir du solstice d'été.



Cette tradition a quasiment disparu en Bretagne gallèse durant la première moitié de ce siècle. Pourtant, depuis quelques années certains, désireux de recréer le climat chaleureux de la fête ancienne, s'efforcent ici et là de ranimer les brandons de la St Jean.



Le terme « Rieu » semble issu du latin « rivus » qui signifie « ruisseau » et que l'on retrouve dans certains dialectes romans, sous les formes « rieu, rui, ru, ruel. » Il est mentionné sous la forme « rive » au XV<sup>e</sup> siècle dans le dictionnaire breton - français - latin de J. LAGADEUC, forme à laquelle correspondait le breton « riuyer ».



Ces traditions des mois de mai et juin évoquent bien entendu d'anciens rites celtiques et même indo-européens.

La chanson de mai célèbre le renouveau, la fête de la nature en fleurs, la prospérité et les amours tandis que le feu du solstice d'été est l'acte symbolique par lequel on vénérât le soleil, source de toute vie.

Ces fêtes qui ont pris depuis une coloration religieuse étaient initialement des cultes pour célébrer les forces de la nature et se les concilier. Ils étaient si profondément enracinés que les missionnaires venus convertir l'Armorique, n'ayant pu les détruire tant ils étaient vivaces, les ont adaptés et christianisés.

Jacqueline Henry-Rebours  
- Texte et contexte de la chanson  
recueillis auprès de Victor Baucher,  
et Jean Bécherel, à PLEDELIAC

### 3 — PROVERBES ET DICTONS

- « A la mi-mâr  
L'coucou est à Epinâr  
A la mi-avri  
Si n'est pas v'nu  
Il' est mort en chemin d' veni » -
- « Quand i pleut su la chandelle  
I pleut su la javelle  
Quand i pleut su l'ramé  
I pleut su l'boté » -
- « Si l' vent est dans l' haou  
Le jou des Ramiaoux  
Faut rincer les tonniaoux  
S'il est soulair  
Faut baire à pleins verres  
Et s'il est dans l' bäs  
Fout' les tonnes dans n'un täs » -
- « Si tonne en avri  
Préparez vos bâri » -
- « A la Saint-Jean la pluie  
Rend la noisette pourrie » -
- « A la Saint-Jean  
Coucou va t-en  
Huit jous d'à jié  
A la Saint-Pierre  
Je m'en irai » -

Recueillis auprès de  
Thérèse Quéré par  
Jacqueline Henry-Rebours

*N. B. : Au moment de relire les épreuves, nous apprenons que la revue « Regards sur Plœuc » publie dans son dernier numéro une étude. Sur les « chantous » du mois de mai et les feux de la Saint Jean. Nous y renvoyons nos lecteurs, en attendant de présenter dans un prochain numéro le travail du Cercle d'Etudes et de Recherches sur Plœuc et ses environs. ( CERPE )*

LA REDACTION.

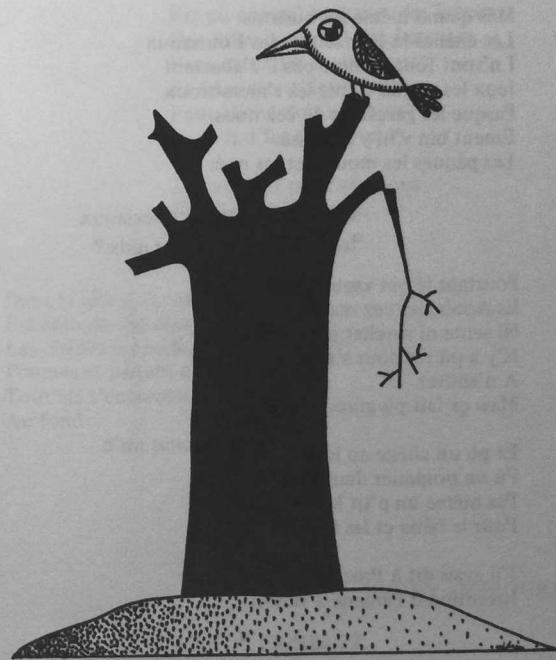
### UN POEME EN GALLO SUR

LE REMEMBREMENT :

DES SICOTS

DANS

L'TCHOEUR



L' père Mathaou adescend la v'nelle  
La veu-là-là qui mène es Printiaoux  
Dika es abords de la Rielle  
Perchin d'cez l'vieux Djuss Desvaou

La v'nelle là qui s'pense

Bin sûr oll' est bouillonouse  
Bergolue gaoude et bouzouse  
A caouse des bêtes et des chérettes  
Bin sûr o n' servira pu hardi  
astour-ci  
l' gâ l'a dit

Més quand même les bussons  
Les chênes-là les caëudes les Foutiaoux  
I n'vont tout comme pàs l' z'abattent  
Ieux les gâs du Génie les r'membroux  
Pasque les garçâilles de cez nous  
Ement bin v'ni y ramâssé  
Les pâques les moules et les noés

Et eiou don qu'les ouèziaoux  
Iront d'mézé fère lou nids ?

Pourtant jë bin vaeuille la hâcherie  
Es Aoulnaies cez ma soeur Génie  
Ni sente ni rotchet ni chérret  
N'y a pû rin pour s'acheminé  
A n'endret  
Mais ça fait pû grand à chérrever

Et pû un chêne au long d'lou préé  
Pû un pommier dans les P'tits kios  
Pas même un p'tit ka d'orbière  
Pour le bêtia et les f'naous.

J'li avais dit à Proston  
Invention d'l'amené à raison

Dika la grand'ourme du courti  
I la déchomittent comme de l'dire  
Quand j'lâ vis  
Et que j'oui les branches coti  
J' n'en resti tout assotti

I n'arrach'ront pàs not' chêne  
Le grand d'not vaï aïire à batte  
J'ême mieux mont' dedans si faut  
Que d'les vè l'abatte

Je sè bin

Est pû comm' au temps des lieuses  
Des faouchouses et des faneuses  
Faut carteiller les pommiers  
Et faire saout' les échelliers  
Faut aligné drét nos kios  
O du fi d'fer des poteaux

J' n'veulent pû d'bergeons  
N'y ara pû d'bussons

Dans la tête à Mathaou  
Est comme des coups d'coutiaoux  
Les chênes les nués les nids  
Poumes et pâques et maouvies  
Tout'éla s'entrecoti  
Au fond

d'un tchoeur  
ben mâri.

Jacqueline HENRY - REBOURS

Plédélia 22.

## UN CAFE-ANIMATION EN PAYS GALLO



Depuis le premier janvier 1979, Mireille et Daniel THENADIX tiennent en gérance au bourg de Jugon-les-Lacs (22) un café différent des autres, logé dans une imposante demeure de la rue du Four.

Nous pouvions d'autant moins passer sous silence leur initiative que le nom donné à ce bistrot « La Kérouzée », est à lui seul un étendard et un programme.

Adopter un terme gallo, à l'heure où tant d'appellations de parcelles, de villages et de communes ont été francisées, marque la volonté d'enracinement et le refus d'aculturation, tout en traduisant le souci d'accorder les actes avec le discours.

C'est d'autant plus méritoire que fleurissent actuellement sur les frontons des bars, snacks, hôtels et crêperies de Haute-Bretagne, des noms en anglais ... ou en breton mal assimilé.

Le mot - Kérouzée - qui signifie la croisée ( on dit la kérouzée des chemins, ou encore le kérouzement, ce qui signifie le carrefour ) a été choisi pour trois raisons.

D'abord le bistrot est précisément situé au croisement d'anciens chemins passant par le centre de Jugon ; ensuite la kérouzée est une danse du coin, de Plénée-Jugon surtout, désormais bien remise en honneur par des groupes gallos ; enfin la prise de conscience que nous sommes désormais à la croisée des chemins en matière culturelle : on assistera dans les années qui viennent à la mort ou à l'évolution des cultures populaires, et en particulier de la culture bretonne.

Pour Mireille, qui est de Lescouët-Jugon, et pour Daniel, qui est de Bonnemain, cette culture bretonne n'est pas uniforme : la Bretagne orientale mérite tout autant de considé-



Mireille et Daniel

ration que la Basse-Bretagne. C'est pourquoi ils ont, depuis leur installation, largement donné droit de cité aux porteurs du patrimoine culturel gallo. Des chanteurs comme François BUDET, des groupes comme les ESCHOLIERS, KATELL GOANT, l'Ensemble de LANDEHEN, GALORN ou les SOQUETTES ROSES, des Contous comme Patrick LEBRUN et Philippe MESLAY, des Sonnous comme Elie GUICHARD, Robert TARDIVEL, Yves DEFRANCE, Jean-Pierre LECUYER, KATELL et DANIEL et la MIRLITANTOUILLE, y ont déjà passé.



Yves DEFRANCE à la Kérouézée

Mais en matière de culture populaire il ne saurait y avoir de limite linguistique ni de frontières. Ainsi, entre autres, Serge KERGUIDUFF, Mathieu DONNARD STREET, Gweltas AR FUR, LOS GLOCHOS et Jean KERGRIST s'y sont produits. Le programme des semaines à venir ( ci-joint ) illustre le même souci d'ouverture et de qualité.

Autre aspect intéressant de l'animation du café : les défenseurs du gallo ont pris désormais l'habitude de s'y réunir.

C'est là aussi qu'un groupe de jeunes de Plédéliac a trouvé les conditions favorables à l'éclosion d'une pièce de théâtre en gallo sur un sujet d'actualité, qui sera jouée pour la première fois lors des Assemblées Gallèses de la Hunaudaye.

Il faut également signaler qu'alors que tant de bars ne bombardent que du disco ou les dernières «fabrications» des maisons de disques parisiennes, la Kérouézée est un oasis reconfortant. Devant une bonne bière ou un verre de chamillard ( en attendant les bolées de cidre ) on peut y entendre, entre une composition de DAN AR BRAS et une adaptation d'Avel NEVEZ, des airs traditionnels du Mené du Poudouvre ou du Penthièvre.

Mais ce bistrot accueillant n'est qu'un maillon de l'animation que Mireille et Daniel aimeraient voir se développer sur Jugon et les environs. En 1978, ils ont créé une association : « La Pétrelle », comité culturel gallo de Jugon-les-Lacs.

On retrouve là aussi la volonté de revaloriser les termes du pays. La Pétrelle c'est en effet la fleur de bruyère, cette plante tenace qui pousse dans les endroits ingrats.

Alors que les comités des fêtes n'organisent généralement que des concours de miss ou des bals ( disco à la sauce armoricaine ou plats de pseudo-variétés mal assimilées ) la Pétrelle a invité par exemple MYRDHIN, la MIRLITANTOUILLE et NEW - CELESTE, et organisé des débats ( sur des sujets aussi différents que le Nucléaire, la Préhistoire ... et l'autonomie

Pour montrer à Mireille et Daniel qu'ils ont pris la bonne route, après une kérouésée imposée par le chômage, et que la Pétrelle peut taller et fleurir même en terrain hostile, ne manquez pas de visiter la ravissante petite ville de Jugon-les-Lacs ... et de passer par la rue du Four.

Gilles MORIN.



PROGRAMME des ANIMATIONS  
A LA KEROVEZEE  
2<sup>e</sup> QUINZAINE DE JUIN - SEPTIEMBRE

**JUILLET**

- Le 6 à 21 h : Mikaël KERNE, Jean RIO et Thierry GAHINET ( poésies et chansons )  
 Le 13 à 21 h : Le Groupe Fidale Dedee (musique irlandaise)  
 Le 16 à 24h : JUDIKAEL, Les Cholouses et Michel FLOURY ( de Galorn ) ( contes, légendes, musique, chants, poésie, dans le cadre des assemblées gallèses de la Hunaudaye. )  
 Le 20 à 21 h : Michel BOUTET ( chanteur poitevin )  
 Le 26 à 21 h : Vincent GAULARD ( chansons )

**AOLIT**

- Le 3 à 21 h : « JJ ' S and Co » ( rock des villes et des campagnes )  
 Le 17 à 21 h : La Mirlitantouille  
 Le 24 à 21 h : Georges GEORGET ( poésie )

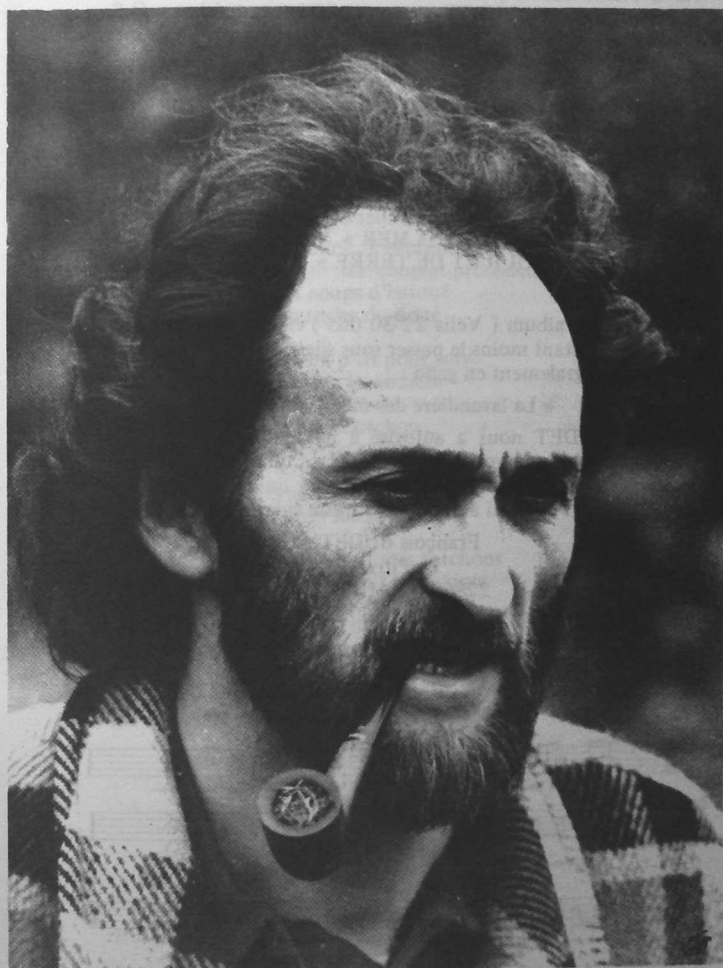
**SEPTEMBRE**

- Le 15 à 21 h : René WERNER et Claude ALVAREZ ( anciens musiciens de Stivell, Ys, Malicorne)

Seront aussi programmés Lucien GOURONG ( conteur de l'île de Groix ) et le groupe Loguivy-Blue Grass ( musique traditionnelle des U.S.A. )



UN CHANTOU BIN D'CEZ NOUS :



FRANCOIS BUDET

Né à Plaine-Haute, près de Saint-Brieuc, il y a une trentaine d'années, François BUDET a exercé différents métiers : O.S., accompagnateur de voyages, animateur de maisons de jeunes, puis de développement rural.

Parallèlement à ses activités alimentaires, il a mené une carrière d'auteur-compositeur et lorsqu'il s'est vu privé de son poste d'animateur dans le Méné il a décidé de se consacrer exclusivement à la chanson.

A côté de ses nombreux récitals, deux disques 30 cm l'ont fait connaître et apprécier, en particulier des bretons :

- « LOGUIVY DE LA MER ». Vélia 22 30 002
- « D'AMOUR ET DE TERRE ». Vélia 22 30 032

Son troisième album ( Vélia 22 30 065 ) vient de sortir et nous pouvons d'autant moins le passer sous silence qu'il contient une chanson intégralement en gallo :

« La lavandière des meurτιαoux »

François BUDET nous a autorisé à publier le texte de cette chanson et il a bien voulu répondre à nos questions. Nous l'en remercions vivement et invitons tous ceux qui désireraient rentrer en contact avec lui à écrire à l'adresse suivante :

François BUDET  
Le Pitrel  
22800 PLAINTEL  
( Tél : 32 13 22 )

T<sup>o</sup> ♩ = 126 LA LAVANDIERE DES MEURTIAOUX F. Budet

ja m'ou al léis camp deis jancs du cô-té du Tertre Bo-bi-han

Par eune véiprêie qui faisait chaoud J'pôsséie par le ch'min deis Meur-tiaoux

Ref.  
Dandi-bi dam dâm da-ba di bi dam da-bi di-bi da-bi da-ba dâm dam dam !!!

1 - Je m'en alleis couper deis jancs  
Du côté du Tertre Bobihan

Par eune véiprêie qui faisait chaoud  
J'pôsséie par le ch'min deis Meurτιαoux

Ref : Dam dibi dam dim da ba di bi dam  
Da bi di bi da bi da ba dim dam dam

2 - Par eune véiprêie ... ( reprendre ainsi les deux derniers  
du couplet précédent )  
Je ouis taper à coups d'batoué  
A fère péter la roche du doué

3 - Je m'éperchis eun p'tit pour vére  
Tchi qu'était bié la lavandière

Etait la Marie du Fourchon  
La plus jolie fille du canton

O' avait léis pieds tout d" chaous  
Et quasiment ren sus la piaou

Tant pu qu' o' frottait séis torchons  
Tant pus qu'o' tortillait l'croupoin

J' m'en allis pour li dire deis contes  
Comme tous léis gôrs d'séis nous l' font

Je li dis léisse don' là ta buée  
Et vé-t-en faire ta mériennée

Quaté moué dans l'mitan du foin  
Dans l' petit pré du bout du ch' min

O' m'détournit un tarlichet  
O' foutit dans l'iaou mo chapet

Je n' demandis pôs mo restant  
Et j' m'en allis couper méis pien d'pitchiants

INTERVIEW : ETRE ... LES TEMOINS ACTIFS  
D'UNE CULTURE VIVANTE.

1 — François pourquoi chantes-tu en Gallo en 79 ?

*Parce que c'est ma langue maternelle et donc affective, celle qui me sert à communiquer avec mes voisins et parents. J'ai toujours chanté en gallo depuis mon enfance. C'est une culture encore vivante, alors pourquoi ne pas chanter en gallo ?*

2 — Te sens-tu Breton à part entière ?

*Je me sens de culture bretonne et d'expression gallo. Refuser le gallo à la Bretagne relève du même état d'esprit qui amène à refuser le Breton en France.*

3 — Est-il possible de composer des chansons d'actualité en Gallo ?

*Je pense que oui, mais pour la consommation locale. Il est plus aisé de composer des chansons humoristiques en gallo. La langue s'y prêtant mieux. Une chanson « sérieuse » en gallo risque de prêter à rire : le parler croquant a toujours fait des gorges chaudes des tenants du « bien parler ». Un chansonnier comme Gaston COUTE l'a pourtant fort bien réussi.*

4 — Comment t'est venue l'idée de composer « La Lavandière des Meurtiaoux » ?

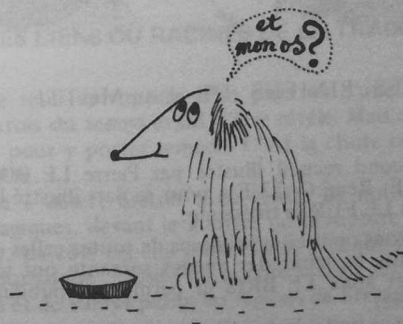
*Comme je jouais et composais des airs du Pays et comme je chantais des chansons en gallo, je me suis dit qu'il n'était pas sorcier de faire un texte en gallo. En effet c'est une langue qui est très chantante comme toutes les langues populaires. Le thème de la chanson est dans la ligne des thèmes traditionnels : l'eau, le galant éconduit ...*

5 — Te sens-tu solidaire du combat pour la défense et la promotion du Gallo ... et de la langue d'oïl ?

*« l'ennui naquit un jour de l'uniformité ». Je me battraï toujours pour le droit à la différence ; donc pour moi de parler la langue qui me plaît. C'est la même problématique pour les bas-bretons, les Basques, les auvergnats etc.. Rien de plus triste que le nivellement culturel que l'on subit actuellement, alors que la richesse des échanges vient de la différence. Le centralisme crée le chauvinisme ; cette maladie qui consiste à dire : « on est les meilleurs » alors qu'il faudrait apprendre aux enfants « c'est bien, il est différent ». Je puis dire ici que je supporte très mal le chauvinisme qui est une forme de l'impérialisme culturel et la route toute tracée vers le fascisme.*

6 — Quel jugement portes-tu sur ce combat ?

*La promotion des cultures régionales ne doit donc pas être l'exaspération d'un sentiment de supériorité, mais elle ne doit pas non plus engendrer une attitude de gardien de nuit d'une société moribonde ... Rien de plus négatif que la mentalité : « c'était l'bon temps, battages d'antan etc ... »  
L'association des Amis du Parler Gallo ne doit pas être un rassemblement de nostalgiques, mais de témoins actifs d'une culture vivante.*



## CHANSONS DE L'OUST ET DU

### PAYS DU LIE

Alors que va s'ouvrir l'année du patrimoine, on a tendance à négliger ce monument en péril qu'est la tradition orale populaire, qu'aucune subvention ne pourra restaurer.

Le collectage est donc indispensable. A cet égard le travail d'Alain LE NOAC' H et de Marc LE BRIS, conduit en liaison avec le cercle celtique de Loudéac et DASTUM, est exemplaire.

Trois recueils sont parus à ce jour, déjà répertoriés dans notre précédent numéro.

Nous avons jugé utile de demander à Alain LE NOAC' H de préciser pour Le LIAN, le sens de cette action en profondeur qui devrait susciter des démarches dans d'autres pays de Bretagne Orientale.



### LES BINIEUS DE LA MOTTE

Extrait du second recueil illustré par Pierre LE BOUFFO et Claude FABRE. René CALUE a pour sa part illustré le premier recueil et Yves LE FUR le troisième.

Nous en profitons pour citer les noms de toutes celles et de tous ceux qui depuis le début des années soixante ont aidé Alain LE NOAC' H et Marc LE BRIS et permis ces publications du plus grand intérêt.

En voici la liste extraite du troisième recueil :

Jean-Yves Pannetier

André Lalycan

Serge Rojinski

Roselyne Moisan

Michel Sohler

Michel Jouanny

Les Cercles Celtiques de Loudéac et de Mûr

Les organisateurs de La Truite du Ridor, à Plémet

Le Club du 3e Age, à La Chèze

Les Sonneurs de la Mirlitantouille

Dastum

Joseph Person, à Illifaut

Gérard Blouin

Jean-Claude Charbonnel

Melaine Favennec

Le Celtic - Club du Quillio

Un souvenir à Martine Camio et Odile Bourdonnais, des Pillotouses, décédées accidentellement à Loudéac, le 25 Janvier 1977, et dont le passage à Plémet et Saint-Etienne-du-Gué-de-l'Isle aura été trop court.

### LES LIENS OU RACINES DE LA TRADITION

Le seuil de rupture d'un pays ou d'une région donnée prend parfois du temps avant d'être révélé. Mais déjà alors est-il trop tard pour y porter remède. C'est la chute et la disparition irrémédiable.

Le « désert breton » au centre de notre pays, vit des heures tragiques, devant le gouffre où la rupture d'activité va le précipiter. La côte est-elle mieux lotie avec son joli rideau de la fumée touristique ? Ose-t'on encore classer les presqu'îles de Quiberon et de Rhuys parmi les régions de Bretagne ?

En pays de Loudéac, entièrement gallo, la reprise économique démarra en 1960. Presqu'aussitôt, en 1963, un bagad de sonneurs fut créé. Ce bagad ignora les instruments et le répertoire de sa propre région. Puis, fin 1964, une section Cercle Celtique fut fondée, qui – même scénario qu'au bagad – utilisa les danses d'ailleurs, ne sachant même pas qu'il pouvait exister des danses locales. Cependant, retenant les orientations générales définies par KENDALC'H, Marc Le Bris et Alain Le Noac'h se concertèrent pour essayer de retrouver quelques chants du pays. Et c'est en enregistrant ceux-ci qu'ils apprirent l'existence des RONDES, BALEUX ( S ) ou RIQUEGNEES. Tout le fond traditionnel de danses, de chants et de musique fut ainsi peu à peu révélé. Les chercheurs allaient de surprises en surprises, tant par la variété que la qualité des airs recueillis. Mieux même, en pays de Loudéac, gallo depuis plusieurs siècles, la musique n'avait rien perdu de ses qualités et de sa spécificité. Ses caractères sont très souvent les mêmes qu'en pays bretonnant, surtout vannetais. Ceci confirme amplement ce que René Creston appelle la Bretagne médiane - dans son étude sur les costumes bretons.

Les airs recueillis étant suffisamment nombreux, le Cercle Celtique prit l'initiative d'en faire publier une cinquantaine en 1968, puis autant en 1973 et en 1978. Et pour sa part, DASTUM consacra son cahier N° 4 au pays de Loudéac.

Ainsi se trouve réalisée une double opération :

- renouer les fils de la tradition
- révéler à l'extérieur la richesse culturelle en pays de Loudéac, donc enrichir le patrimoine breton.

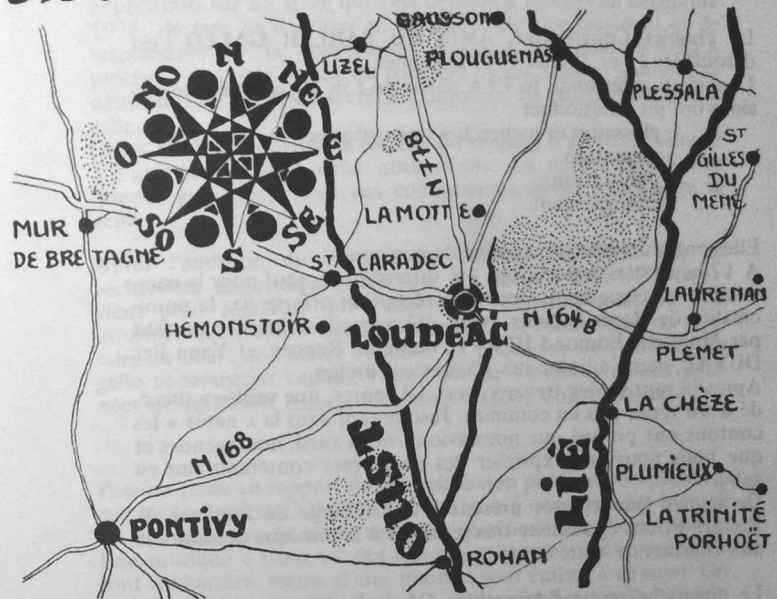
Le Cercle Celtique de Loudéac est descendu du podium depuis plusieurs années, afin de répondre aux aspirations de plus en plus nettes de la population, dans son envie de retrouver sa tradition authentique.

Alain LE NOAC'H 02-01-1979

### PRECISIONS SUR LES DANSES

Dans la vallée de l'Oust, la tradition nous a restitué vivante, une suite obligée à quatre parties – ronde, baleu, ronde, riquegnée – unique en Bretagne. Dans celle du Lié et vers le Mené, cette suite se réduit à une ronde et un Balé, son caractère obligatoire disparaissant plus à l'Est où les danses sont souvent désignées d'un seul nom : le rond.

## PAYS DE L'OUST ET DU LIÉ



Le domaine de la RONDE couvre une vaste région limitée à l'Ouest par la frontière linguistique, au Sud par la région des laridés-gavottes pontivyens, au Nord par la forêt de Lorge et la ligne de crête du Mené. Au Sud-Est, la forêt de Lanouée constitue une frontière naturelle au-delà de laquelle se sont développés les laridés du Pays de Josselin.

Si la ronde, danse fondamentale de toute cette région médiane, ne prête pas à confusion quant à sa forme, il n'en est plus de même pour le second élément de la suite obligée : le BALEU. Dans la Vallée de l'Oust, ce terme désigne une danse à deux. Ailleurs, les danseurs se placent à quatre, six ou plus.

Les FORIÈRES et la DANSE A « BALIER » sont des noms locaux. La danse appelée RIQUEGNÉE dans quelques communes à l'Ouest de Loudéac, est un passe-pied.

Baleu et riquegnée comportent deux parties : une promenade et une danse, mais contrairement au bal « plin » par exemple, le tempo reste uniforme.

MARC LE BRIS - ALAIN LE NOAC'H.

Juin 1973

## APERCU SUR UN CONGRES

Le premier Congrès des AMIS DU PARLER GALLO s'est déroulé les 19 et 20 mai 1979 à Rennes.

Le samedi après-midi, le 19 à partir de 15h 30, quatre commissions ont pu fonctionner :

- glossaires et recherches linguistiques
- animation
- publications
- enseignement

Elles ont réuni une soixantaine de personnes.

A 17 heures les travaux ont été interrompus, sauf pour la commission enseignement, pour **une réception** offerte par la municipalité de Rennes. Nous avons été accueillis chaleureusement par Monsieur Edmond HERVE, maire de Rennes, et Yann Ber DUVAL, maire adjoint aux affaires culturelles.

Après la reprise des travaux, vers 18 heures, **une veillée** a succédé à un repas pris en commun. Jusque tard dans la « nété » les contes ont prouvé que nous avons, nous aussi, nos légendes et que nous pouvions exprimer des problèmes contemporains en gallo.

De jeunes Québécoises présentes à l'Auberge de Jeunesse de Rennes furent également très sensibles à la musique des mots et aux charmes de notre langue.

Le dimanche matin l'Assemblée Générale débute vers 10h 30, réunissant environ 80 personnes venues des cinq départements bretons, ainsi que la Région Parisienne et de la Normandie.

Le trésorier, M. Pierre HALNA du FRETAY, présente d'abord son **rapport financier** et confirme sa démission, annoncée par écrit le 19 février 1979.

Après son départ pour raison familiale le rapport financier est adopté à l'unanimité moins trois voix.

Ensuite un débat s'engage sur la question de la **modification des statuts** et sur l'**adoption d'un règlement intérieur**.

L'A.G. adopte à l'unanimité le principe de la réunion d'une Assemblée Générale Extraordinaire en Octobre.

Pour la préparer, une commission des statuts est constituée. Les membres du Conseil d'Administration en font partie de droit et tous les adhérents qui le désirent peuvent se joindre à eux.

( Contacter à ce sujet Rémi BRAJEUL. Le Rocher Cornet 22190 PLERIN )

On passe après au **rapport général d'activités** du président. Au cours de sa présentation, M. Claude BOUREL ( chargé du compte-rendu de la commission glossaire ), sollicité pour une explication sur un stage qui s'est déroulé à Rennes en décembre 1978, déclare qu'il donne sa démission de vice-président et de responsable de la commission glossaire. Madame BOUREL précise à son tour qu'elle est solidaire de son mari et annonce sa démission du poste de secrétaire adjointe. Ils quittent ensuite la salle.

Gilles MORIN poursuit la lecture du rapport d'activités, adopté à l'unanimité moins deux abstentions. La parole est ensuite donnée aux rapporteurs des commissions ayant fonctionné la veille.

Après l'audition du **rapport** de Laurent MOTROT sur les **recherches linguistiques**, Madame Jacqueline BAUDET intervient pour regretter que l'Assemblée Générale n'ait pu être informée des travaux très importants de la commission du glossaire au cours de l'année écoulée. Le problème de l'**écriture du gallo** apparaissant capital, l'A.G. décide d'organiser **deux journées de réflexion**, dans le Morbihan Gallo. ( Voir ci-dessous )

Puis on passe au **rapport de la commission publications** présenté par Melle Patricia COLOMBEL. En ce qui concerne Le Lian, il est demandé que la revue devienne plus ouverte et plus vivante. Une rubrique « Courrier des lecteurs » et une « Tribune libre » sont souhaitées, même si des réserves sont émises à ce sujet. On désire la baisse du prix de vente, en particulier par l'introduction d'une publicité de qualité, rédigée si possible en gallo. En dehors des parutions trimestrielles des **numéros spéciaux**, consacrés à des auteurs et à des thèmes en rapport avec la langue et la culture gallèses ( toponymie - traditions populaires ... ) pourront être édités. Au cours du débat la nécessité du recours à l'audio-visuel est montrée et toute personne désireuse de faire partie du groupe qui travaillera dans ce domaine est invitée à contacter Gilles MORIN ( La Ville Corbon - 22190 PLERIN )

Daniel THENADEY, rapporteur de la **commission animation**, insiste avant le déjeuner sur l'importance des Assemblées Gallèses de la Hunaudaye, mais avance aussi l'idée que cette manifestation devrait être relayée par des veillées dans chacun des pays de Haute-Bretagne.

Après la reprise des travaux, l'urgence de créer des chansons d'actualité, des pièces de théâtre contemporaines et des poèmes en gallo s'est fait ressentir ( Pour tout renseignement ou toute suggestion dans le domaine de l'animation, contacter Philippe

MESLAY - Le Saint Esprit des Bois. 22370 PLEDELIAC  
Tél : 31 63 18 )

Bernard GUEGUEN présente à son tour le rapport de la **commission enseignement**. Une discussion s'engage sur la place que devrait avoir le gallo dans les écoles. Un groupe de réflexion est constitué ( Pour tout renseignement contacter B. GUEGUEN - Lycée Brocéliande 56210 COETQUIDAN )

La **commission relations extérieures** n'a pu se réunir mais les interventions diverses de notre association ont été approuvées par l'A.G.

La formule du **dossier de presse** ayant été appréciée, il est rappelé que tous ceux qui ont connaissance d'articles concernant le gallo sont invités à joindre Fernand DAVID ( 11 rue Châteaubriand 22400 LAMBALLE Tél 31 06 45 )

Une discussion sur la **charte culturelle de Bretagne** montre qu'au terme d'un an et demi « d'application », et contrairement aux engagements pris par l'Etat dans le préambule du document, le gallo n'a bénéficié d'aucune mesure, tant pour l'enseignement que pour la radio-télévision.

Monsieur André DUPONT de « Parlers et traditions populaires de Normandie » exprime avant son départ et celui de M. Jacques MAUVOISIN sa satisfaction de voir des liens se nouer entre les défenseurs des langues d'oïl ; puis un représentant de « Skol an Emsau » déclare en breton qu'il constate avec plaisir que bretonnants et gallos travaillent désormais ensemble au sein du mouvement culturel breton.

Pour conclure les participants soulignent qu'ils apprécient la formule d'une réunion s'étendant sur deux jours ; le vœu d'un travail en commissions le samedi après-midi et d'une Assemblée Générale le dimanche **toute la journée** est émis.

N. B. : Compte rendu élaboré et adopté par le conseil d'Administration des Amis du Parler Gallo lors de sa réunion du 26 mai 1979 à Dinan.

#### MODIFICATION DES STATUTS

La commission chargée de préparer l'Assemblée Générale extraordinaire du mois d'Octobre, qui modifiera les statuts et adoptera un règlement intérieur, s'est réunie le 1er Juillet à DINAN. Pour tout renseignement, contacter Rémi BRAJEUL ( La Ville Corbon 22190 PLERIN ).

#### L'ECRITURE DU GALLO

Conformément à une décision de l'Assemblée Générale, deux journées de réflexion sur l'écriture du Gallo seront organisées à Malensac dans le Morbihan Gallo.

Les dates proposées sont celles des 8 et 9 septembre 1979.

Toutes les personnes intéressées doivent contacter Mme DEQUE ( Le Bourg 22100 Trélivan - Tél 39 11 45 )

Précisez si vous voulez être hébergé dès le vendredi soir.

L'association des Amis du Parler Gallo prendra en charge une partie des frais de stage.

#### GLOSSAIRE

La Commission glossaire poursuit ses travaux. Elle s'est réunie le 28 Juin dernier et sa prochaine réunion est fixée le samedi 28 Juillet. Rendez-vous pour toutes les personnes intéressées à 14h 30 au Café - La Kérovésée - à Jugon les Lacs.

#### A T T E N T I O N

Le trésorier M. Pierre HALNA du FRETAY ayant donné sa démission et le nom de son successeur n'étant pas encore connu au moment de l'impression de ce numéro, toute correspondance au sujet des abonnements, de la publicité, et de toutes les questions financières en général, doit être adressée aux Amis du Parler Gallo BP 48 22190 PLERIN.

## SLOGANS

Dans le premier n° du Lian ( page 8 ) nous promettons un abonnement gratuit au Lian aux auteurs des meilleurs slogans défendant le gallo.

Seuls trois jeunes abonnés ont répondu à notre appel et leur esprit de participation leur permettra de recevoir un exemplaire supplémentaire de chaque numéro de la revue en 1979. Nous avons pensé qu'il serait bon de porter à votre connaissance leurs propositions. Dites nous ce que vous en pensez et envoyez nous les vôtres !

De Jean Pierre MATHIAS de Bagger Morvan

- Sors du berwè e profit' un p'tit gallo !
- J'ouai dû l'Jacobin, huh' pu haw gallo !
- Fini l'gallo-nigeot, faut qui profit'aster !
- En causant seulement l'Français tu t'abats la bancelle su tes jambes, en causant aussi gallo tu t'récapi e tu profit' !
- Fini d'ovigne gallo, faut l'huche aster !
- Gallo t'às mine d'une ragolle tu n'parle que Français .. cause le ton gallo !

xxx

De Loïc LEROUX de Languenan

- Le Berton yan, mais l'Gallo je l'causons itou en Bertaigne !
- Lé Berton s'est p'sourdu ( chomé ) ; au gallo astour !
- Chom ta, chom ta, chom taï, z n'en chaut pas jé sommes tou Gallos.
- Bertons qu'je sommes et j'causons ( braunons ) Gallo !
- Komzomp Brezoneg, Komzomp Gallo evid hor vugale Causons Berton. Causons Gallo d'o nos garçailles

xxx

De Christian OILLIC de Saint - Nazaire

- Gallo ! plus de honte, parle ta langue !

Culture gallèse

Culture bretonne

Parler Gallo

Expression du peuple breton  
en Haute-Bretagne



## DEFUTOUS DO NOUS

M. Pierre GUERIN ( 18 Square Léon Bourgeois  
35000 RENNES ) nous communique ces extraits de quatre ouvrages donnant droit de cité au gallo. Les deux premières personnes qui lui indiqueront les titres de ces œuvres et les noms de leurs auteurs seront récompensées par un abonnement gratuit au LIAN : pour faciliter l'identification nous donnons une indication géographique.

### A Cancale –

– « Vère ma cane, c'est ben la vérité ... Si t'as pas la comprenouère bouchée tu te débaleras d'ici ... T'as de grandes gigourdaines qui s'marieront avant des boudettes comme tà et qui te regarderont de leut haut comme un pou qui marche sur du v'lou ! E pis après ? Que tu prennes un gard d'ici tu passeras ta vie, toute pocrassouse, entre ta tambouille et une bourgignée de gosses. Tandis qu'à Paris, celle qui ne fait point sa goule sucrée c'est autre chose ! »

### A Vitré –

– « Cé un bon gars : meïns j'ai point voteu pour li, ma. Cé un vra bonhoum, mé que voulou, j'va vous dire enn seurt'de chœuse, çà n'est tout de même qu'un paov,paysan comm'ma, un failli coñyeu d'ren en tout. On l'connait ben l'gars Jamouais et ses parents qu'habitaient dans l'temps, quand i'étaient dans lœu biqu'rie à la Scardâ. On a ti pas, li et ma teu bitrou ensemb' ».

### A Dol –

– « ... y avait une bête qui r'sembait à un mouton. E s'en allait rodeu toutes les nuits du côté de la Barattière ... que se passe-t-il ? Pour sûr et pour vrai qu'la bête se j'tit sur li, l'fouti dans l'bieu et l'tapit si tellement dû qu'il en pômit.

Lend'main matin on l'trouvit tout étaleu à travé le ch'min l'habit tout décaissé, les hannes toutes bouillonneuses. Son pauvre corps était si sagnant qu'ça faisait pitié d'le vâ. »

### Au pays de Fougères –

– « Un jour des gars dou bas de St-Hilaire ou de St-Marc sur Couesnon taint en train d'creusé un puits.

Comme liaou n'arrivait pas à la profondou qu'en la vaît se montroe d'ordinaire i creusirent core et core. I v'laint à toute force trouvoe une source dans c'tendroe-là.

Il allirent si fond qu'tout d'un coup i ouïrent tout à fait bin dès gens de l'aout'quêuté d'la terre qui disaïnt : 'Le fou est chaoud, apporte-vite la pâte ! »

Dimme ! C'est yeux qui r'montèrent vite de peû qu'la terre ne s'doefoncoege ... et qu'i seraient chés on n'saïnt oeyou. œyou. »



La Châble : panneau sculpté, porte de bois, extérieur.  
par François Lessard, de Kevran, en 1910

## DANS LES BULLETINS MUNICIPAUX

Les défenseurs du Gallo négligent généralement une tribune essentielle qui leur permettrait d'exprimer leurs idées à la base : les bulletins municipaux.

Dans les Côtes-du-Nord ce moyen d'information commence à être pris en considération puisqu'après des communes comme Plérin et Lamballe, c'est au tour de Saint-Maden de donner droit de cité au gallo. Le cas de Saint-Maden est d'autant plus intéressant que c'est le Maire lui-même, M. COLOMBEL, qui a pris la plume pour parler du « patois ».

« Nous apprenons par la presse Régionale, qu'une Association a été créée, je crois, à PLEDELIAC, qui porte le nom « Les Amis du Parler Gallo ».

Et à SAINT MADEN, n'avons nous pas également, un patois bien de chez nous ?

J'ai noté au fur et à mesure qu'elles me revenaient, certaines phrases et de nombreux mots que nous employions, couramment et dont plusieurs sont encore utilisés tous les jours, comme cette petite histoire que nous pouvons imaginer :

« Y avé eune fa, c'té dans un de nos villaïges de SAINT MADEN, eune ferme d'un ch'va, y n't'â pas ben riches, mé y s'arrangeâ si ben, l'père DURAND et sa bonne femme PELAGIE y t'â ben ménégés pour ligé d'largent en émorchant l'oues gosses La mère PELAGIE avé touzjou d'la galette et l'hivé i fésâ deux poténées de pommet qui quaïsé toute une né, ça épargné l'beurre. Y l'ellevâ des lapins qui n'loue coûtâ pas ben ché do les broussaies d'houssa d'la vallaie et aussi des poules ; on l'â houyé y s'appler « P'tit, P'tit » pour l'ou donner eune pognaie d'paumelle ou d'la vanure de blé na, après elle les envéyer au champa. Tous l'zans y en avé eune sui r'véné do eune couvaie dérobaie et l'patron qui té bēnaïse d'v'â son coq qui s'brigné si ben do l'sien du vaïsin. Deux berbis logeâ dans l'coin du tâ, dans l'clique qui té fait do d'veilles haïches dé la maringotte. La laine dée berbis servé à rabiller les ch'mises et les bâs. PELAGIE filé si ben. Lés vaches aussi tâ ben parfanées y lée mettâ en champs d'bonne heure, à la roussaie pour qui n'foutâ pās le camp en mouchant la mériēnaie. L'aoûte temps PELAGIE m'disē qu'ē s'rapp'lé d'un hivé qui avé geroué si dû quē n'yavé pûe qu'un

p'tit dé lierre dans les chaînes qui fallé guépiller et qu'ioque auvanaie de gâpâ. Il' avâ du mal surtout qu'il avâ deux vaches qui tâ manquettes, qu'ioque ff fallé ben l'oue z'aider à sé r'soude dans les chemins bouillassous. L'père DURAND, lu y faisé d'son mieux dans l'ées quios qui t'â ben râtissées et lées yanes fêtes. Y té s'soitié do un vaïsin pour chérueer et cherraie son framba et sée lisettes, son ch'va dérière en limon et en rouelles y âllé ben, jusqu'â écourter lé bons traits d'chégne. PELAGIE té touzjou prête à midi pour mette la toille sue la tabe.

« On pourré cōr fère sieude nôte histouère tant qu'on voudré, mé fauré ben dée pages pour y mette tous les mots patois de SAINT MADEN. »

« En v'la quioqu'un astoure » :  
Bacouanier, cherpélose, écati, foutiaou, lochu, récaupi, quiapette, siédu, parbat, deude, filoisier, trigno, ventiée, viller, avérotter, bobia, bajette, évenner ...

Il me reste 217 mots patois typiques de SAINT MADEN que j'ai retrouvé dans ma mémoire et notés, ce sera pour l'année prochaine. Vous pouvez les chercher et les trouver.

Le Maire,

Yves COULOMBEL.



A SAINT BRIEUC, ce n'est pas le Maire mais M. Francis GEFFRAIN, l'un des sept fondateurs de l'Association des Amis du Parler Gallo, qui a obtenu une tribune pour le Gallo. A ceux qui pourraient s'étonner de voir donner droit de cité au gallo dans une ville, M. GEFFRAIN a répondu par avance en ces termes :

« Dans not ville, y a du monde des environs pu quai vous crayiez, et quand j'vas avore lé temps, j'iré, si Monsieur le Maire m'ai lésse, à la mairie, caltiuler combien ia à Saint Berrieu dai gās et dai filles, nés natifs dés commeunes d'alentour habitant la ville ... J'en sée déjà iun, dépee 1927. »

Nous avons choisi de reproduire pages suivantes, la première contribution de M. GEFFRAIN, une histoire d'amour qui a été très appréciée :

## TE RAPPELLES TU, MARIE ?

Te rappelles-tu, Marie, quand j'étais petites, quand tu v'née sée ma grand-mère, après l'école pour jouer o mo et o François d' l'aouberge da côté. Tetée ti belle, ma p'tite boudette ! Nous nous embrassin sur les joès, mé pas su le bet. Tium malheur, si ta mère t'arrée vaeuse mai faire un bécot, à notre âge, à 10 ans, à l'âge osquet j'compèrnin ben dequetté dé jouer aoue père et à la mère.

J'avins des zieux comme dée tientiets quand on voyé des fuits défendus.

T'avée de biaoues chaiveux, blonds, bouclés o des pette-pettes qui pendin su tes épaounes. Ta cotte bien taillée par Julie, la couturière de' la grande rue, avec d' la gance, dés biaoues boutons dorés, des chaussettes à la mode de Saint-Berrieu, et une pélerine pour lés jours de plée, pélerine faite o du solide drap mérinos, montraient qué tétée riche. Tu t'ai rappelles ti que j'me plésée à faire ton bandeau bien dret et à te peigner doucement, sans tai faire ma. Quand j' passée lai pingne, tu clovais lés yeux et tu frisonnée. J't'aimée bien Marie, et essis, côte à côte, su le banc, d'avant la presse (armoire) j'étais heureux. On s'erregardée, on rié, on chanté. Tu m'pincée lé nez, les orailles. Souvent, j'allin jouer dans la cour o Maria de Lessonge qui v'né nous vére. Là, on rigolé bien, à la marelle, aoue pito, la galoche, lé bérousse, à tiute (cache-cache), à la poupée, à la pétouère, o dée quilles, et quand iavé dé la plée, j'entrin dans l'hôté pour jouer o lés dominos, les lotos. J'avin eune bårre d'ai chocolat, écheté au représentant de Félix Potin, sur la route de Saint-Berrieu aoue Ponts Neufs, o bien core à Jean-Marie Saintilan, d'ai Languieux qu'on épel-lé **Caïffa**, pasqu'il avé une voiturette qu'été tirée par un chien de garde, remplie de café et de provisions de produits du même genre.

Ah ! Marie, Jonté ti heureux quand on nous lessé aller o la tante Jeanne nous promener par la main, dans les prés des alentours du bourg, chercher dés margrittes, des coucoulecoues, dés bleuets, o bien d'aoutes fleurs dé sézon

pour en faire un boutiet à notre métresse, o bien à notre bonne mémère qui nous payait dée guenaoues, en cachette, tioque fo, des badies, dés chantangnes, dés meltons, o dés frézes ben maeures.

Te rappelles-tu Marie ! On se plésé ensemble, on s'émé bien, on disé même qu'on sai s'ré mariés ensemblè, pu tard.

Lé bon dieu n'la pas voulu comme arré dit ta mère, mée j't'aime ben quand même losquet j'tertrouve. Ta fait ta vie, dé ton côté, mo étou et comme ailla, à l'âge de la soixantaine passée, on s'ervo core o nos cheveux frisés dai notre jienneuse.

F. GEFFRAIN

N. B. : Texte paru dans le Bulletin Municipal d'Information de Saint-Brieuc. N° d'Automne 1978.

Depuis M. GEFFRAIN a fait paraître un nouvel article en gallo « Lés p'tits métiers en déplacement » (N° 49 - avril 1979)



## MARNOTS ET MARNOTEIE

M. Arsène HERVE de Saint Gilles du Mené nous a transmis un monologue intitulé « la marnotéie ». Comme un dossier est envisagé sur les marnots, tout renseignement sur leur fabrication, en particulier à la Prénessaye, sera le bienvenu. N'oubliez pas de mentionner si vous possédez des documents iconographiques et des pipes en terre.

Pour ce sujet écrire à Jacqueline HENRY - REBOURS, le Plançonnais  
22270 PLEDELIAC

LA LOGIQUE DU GALLO

J'ai apprécié le premier numéro du LIAN, notamment les textes regroupés sous le thème de l'hiver, et ce d'autant plus que l'écueil du passéisme a été évité. Je ne suis cependant pas d'accord avec les deux textes d'introduction sur la graphie, en particulier avec le point 3 de la page 4. Bien sûr il serait dangereux de vouloir imposer « un carcan orthographique uniformisateur » mais je pense qu'il est possible à long terme d'imaginer une Graphie unifiée pour les différents parlers de la Bretagne orientale. Cela se fera d'ailleurs compte tenu de la logique du gallo et non de son anarchisme dialectal apparent. Il me semble possible d'utiliser une même lettre ( ou groupe de lettres ) pour représenter des sons divers en gallo.

Par exemple :

Pour un grand nombre de mots correspondants au Français «oi» le Gallo répond par «oué» ( bois, voix, boîte — boué, voué, boète ). Ces mots viennent en général d'un «o» ou d'un «u» latin. Là le problème est simple : une orthographe unique en «oué» ou «oé» qui correspond à un même son sur toute la Haute-Bretagne.

Pour d'autres mots, qui correspondent aussi à un «oi» français ( plus nombreux encore peut-être ) la réponse en Gallo est différente. Ces mots proviennent d'un «e» ou d'un «i» latin ( moi, toi, soif, toit, doigt, foi, fois, boire, croire, voir, foire, poisson ... il y en a des dizaines et des dizaines comme cela ). Le Gallo répond de façon différente suivant les divers parlers, mais pratiquement jamais en «oué» .... et dans ce cas je me demande s'il ne s'agit pas d'une francisation récente, ce qu'il faudrait vérifier.

Vers ( St Briec ) c'est en «é» ( mé, té, sé, ... ) c'est à dire quelque chose d'assez proche de l'origine latine, proche d'ailleurs de l'italien et de l'espagnol. Vers Loudéac, c'est en «é» plus à l'Est en «éï», puis «aï» ( Lamballe ) et à l'Est encore en «a».

Mais il n'y a pas vraiment de coupure. Chaque mot ayant son histoire, il n'y a pas véritablement de «dialectes». Il n'y a pas de commune où tous ces mots se prononcent en «a» par exemple. Ainsi à Pléchâtel je crois, on dit «ma», un «da» mais aussi «baire».

Vouloir rendre par écrit la prononciation de chaque commune équivaut à rendre le texte difficilement compréhensible pour un lecteur d'une autre commune. Pourquoi ne pas utiliser dans ce cas, pour ce groupe de mots, une écriture de type «ai» ( c'est une proposition ; il y en a sûrement beaucoup d'autres ).

On aboutit ainsi à une écriture unique, donc accessible à tous les Gallos ( et c'est important pour des textes à diffusion large, textes d'actualité par exemple ). En l'occurrence nous aurions : mai, tai, sai, tait, dait, fai, baire, craire, vair, faire... A chaque lecteur de sentir ( ou d'apprendre ) comment le mot se prononce dans sa région : é, è, éï, aï, a. Il reste évidemment juste un problème pour les coins où on prononce «oué» ou «oï» et «o» ( vers Pommeret, Pluduno je crois ). Il y a d'autres exemples :

Le son «k» français, mouillé devant certaines voyelles en gallo. Une chèvre une bitche à Ploec ( cf. Le Lian p. 11 ). Présenté comme cela c'est incompréhensible à un lecteur d'une région où on prononce «biqye» ( cf. la réflexion d'un stagiaire de La Guerche au CRDP de Rennes en Décembre ). Si on écrit «biq» en sachant qu'il s'agit dans ce cas là («q») d'un «k» qui peut être mouillé plus ou moins suivant les régions ( en «qy» ou en «tch» ) le problème est réglé.

En bref je crois qu'il est possible dans bien des cas, et pour bien des mots, d'avoir une écriture unique, tout en respectant la diversité des prononciations locales.

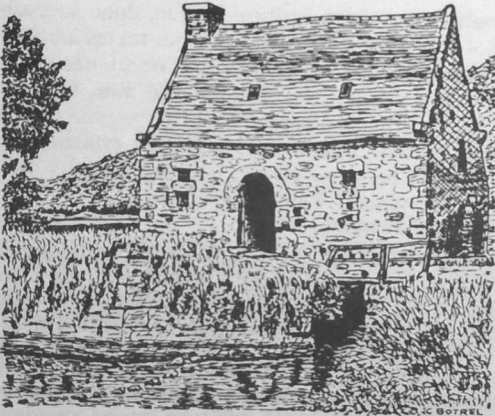
C'est ce qu'ont d'ailleurs fait les bretonnants ( dont on parle à la p. 7 du LIAN ) avec l'unification de leur orthographe KLTG. Le «zh» par exemple ( Breizh ) est prononcé «z» en Léon, Trégor et Cornouaille mais «h» aspiré en vannetais.

C'est là un exemple du même type que le «ai» gallo. De la même façon le «z» entre deux voyelles ou à l'afin d'un mot ne se prononce qu'en Léon ; il est muet ailleurs ( F. MORVAN-NOU. Méthode Assimil p. XV. ) Menez et Asezet sont «menez» et «asezet» en Léon et «méné» et «aseét» ailleurs.

Négliger cet aspect là, c'est à mon avis donner l'impression que le Gallo est un ensemble anarchique de parlers, là où il y a eu évolution cohérente et logique.

Mais peut-être votre proposition de transcription est-elle valable avec quelques corrections comme méthode immédiate, « pour sauver les meubles » en attendant une éducation sur le Gallo. En tous les cas elle nous permet de pouvoir dès maintenant lire des textes en gallo, et cela fait bien plaisir.

Thierry MAGOT. Orsay (91)



## II CA ME DEGOUTERAIT DU GALLO

*« ... Pour la graphie du gallo, je ne vois pas pourquoi je ne serais pas d'accord avec ce que vous proposez dans la revue.*

*La meilleure graphie est certainement celle qu'emploient spontanément ceux qui écrivent en gallo.*

*Nécessité bien sûr d'une harmonisation, et celle que vous proposez, basée sur le bon sens, me semble tout à fait recevable.*

*Autre chose serait l'élaboration d'une graphie phonético-sémantique. Personnellement cela me dégoûterait du gallo. »*

Michel RADENAC - Brest.

## COMMENT ECRIRE LE GALLO ... EN FRANCAIS ?

Les lecteurs de « Ecrire le Gallo » attendent évidemment que je prenne position vis à vis de la « graphie » proposée par un groupe d'étude des Amis du Parler Gallo.

Le N° 1 du bulletin Le Lian introduit l'exposé de cette proposition par une déclaration préliminaire qui conclut : « La guerre de l'orthographe gallèse n'aura pas lieu ... de notre fait, et si elle est déclenchée par des apprentis sorciers, nous ferons tout pour l'arrêter. » Déclaration inquiétante, car on a rarement vu un agresseur ne pas accuser sa victime d'avoir commencé.

En fait, il est prématuré de parler de guerre orthographique, car ce dont on discute aux Amis du Parler Gallo n'a rien de commun avec l'orthographe.

De quoi s'agit-il en fait ? Citons :

- a. Les ... mots prononcés ... à la française ne seront pas modifiés.
- b. Les mots ... hybrides ( sic ) seront transcrits dans une graphie tenant compte et des conventions françaises et des conventions gallèses.
- c. Les mots ... spécifiquement gallos seront transcrits selon les propositions suivantes : ...

Ceci veut dire que, par exemple, le mot aimer, là où la prononciation gallèse est identique à la prononciation française, relèvera de la catégorie a et sera écrit, comme en français, aimer. Mais là où la première ou la seconde syllabe se prononcent différemment il entre dans la catégorie b des mots dits « hybrides » et on écrira, par exemple, eumer, émer, immer, aimë. Si les deux syllabes sont prononcées différemment du français, on entre dans la catégorie c. des mots « spécifiquement gallos », et on écrira par exemple eumë, émë, immë.

Le lecteur « gallésant » sera donc supposé connaître les 500 pages du Traité de Prononciation française de P. Fouché, et devra se frayer un chemin non balisé dans les multiples prononciations de nos parlers. Il faudra sans doute 800 ou 1000 pages pour un traité de prononciation gallèse suivant ces principes, et répartissant le vocabulaire gallo dans les trois catégories indiquées ci-dessus ( catégories qui n'ont rigoureusement aucun sens à l'intérieur du britto - roman ).

Un autre exemple simple fera mieux saisir à quoi on aboutit. Prenons un mot de la catégorie a : gain existe en britto-roman comme en français, sans différence de prononciation ( au singulier ). On écrira donc gain. Mais le verbe gagner se prononce de façons différentes suivant les parlers. On pourra donc avoir : gagnar, gagnë, gâgner, gâgnë, gañgner, gañgnë, guingner, guingnë, guëgner, guëgnë, gueugner, gueugnë, gueuñgner, gueuñgnë, gogneré gognë, goñgner, goñgnë. Soit 18 variantes pour un petit mot de 2 syllabes.

En face de cela, Ecrire le Gallo propose simplement : gaen, dérivé gaenyae, que chaque parler saura prononcer par l'application d'une règle simple ; cette graphie pourra d'ailleurs à volonté être précisée par des accents : gaenyaé, gâenyae, gâenyae, etc. qui permettent de mettre en évidence une prononciation locale. L'usage des accents laisse intacte l'image de base du mot, si bien que le lecteur d'une autre région saura lire sans peine le texte en question.

Les exemples donnés montrent bien que la proposition du Groupe d'Etudes n'a rien d'une orthographe. En fait la position consiste à refuser de libérer le gallo du carcan orthographique français.

Pourrait-il y avoir des motifs partisans ou idéologiques à ce refus d'un système autonome ? Je n'en vois pas. S'accrocher à l'orthographe actuelle du français n'a rien à voir avec l'amour ou le respect pour la langue française, ou l'inverse. En effet, la relation de parenté entre le britto-roman et le français ( ressemblances et différences ) est clairement définissable et enseignable en usant de l'orthographe britto-romane, alors qu'elle disparaît dans la confusion des variantes locales traduites phonétiquement. De aemae à aimer la relation est claire ; avec eumë, qui s'y retrouve ? La forme française - appelaient - prend un sens si l'on se réfère au britto-roman apelaen, mais non si l'on écrit appelin.

Refuser une graphie britto-romane autonome n'a donc qu'une signification : c'est que l'on veut maintenir le gallo au niveau d'un magma linguistique informe, sans consistance culturelle, inutilisable à l'école, et donc sans avenir. Une telle volonté existe sûrement chez quelques-uns, mais devrait être rare chez les Amis du Parler Gallo.

En tout état de cause, il ne peut y avoir de concurrence entre l'orthographe britto-romane, qui offre des solutions d'avenir évolutives, et l'étrange hybride protéiforme proposé par

le groupe d'études de 1978. Nul doute qu'une information sérieuse modifiera rapidement les points de vue.

Il n'y a pas lieu d'insister sur le fait que la présentation de la prononciation figurée proposée est incomplète et comporte des contradictions et des erreurs linguistiques ( pour le breton comme pour le roman ), car cela n'est pas essentiel au débat ( sinon, il est vrai, qu'une bonne information linguistique faciliterait la compréhension du problème ). Un tableau de prononciation figurée logique, homogène et sans erreur peut être établi, sans rien changer au problème fondamental.

A. J. RAUDE

*le gallo peut-il s'écrire* 

#### LE GALLO DOIT-IL ET PEUT-IL S'ECRIRE COMME LE FRANCAIS ?

Le « gallo » est une langue orale et ceux qui veulent l'écrire n'arrivent pas à se mettre d'accord. Certains veulent écrire le « gallo » en tenant compte de l'orthographe française, laquelle, on le sait, traîne depuis des siècles des archaïsmes qui en font une langue complexe y compris pour ses propres locuteurs. D'autres veulent écrire le « gallo » en faisant abstraction du français mais sans pour autant en faire une langue simple, voire en faisant apparaître d'autres archaïsmes. Enfin, deux autres possibilités se présentent : d'une part une graphie intermédiaire entre les deux précédentes qui, pour séduisante qu'elle soit, n'en offre pas moins de sérieux problèmes ( par exemple en ce qui concerne la conjugaison des verbes, le fait que certains aient une terminaison française et d'autres pas ) ; c'est celle retenue par les Amis du parler gallo. D'autre part une graphie simple des mots gallos extensible aux mots communs avec le français mais à laquelle il est reproché de faire une réforme du français, ce qui ne tient pas debout quand on prétend que le gallo est une langue.

Ainsi les premiers écriront « bolée », les seconds « bolaey », les troisièmes « boléï » et les quatrièmes « boléy ».

La première solution est mauvaise car elle introduit en gallo toute la complexité orthographique du français, ce qui ne facilitera pas la tâche des enfants qui l'apprendront si un jour les portes de l'école sont ouvertes au gallo. Le gallo est de plus considéré alors comme un dérivé du français et est placé directement sous la dépendance de celui-ci.

La seconde n'est pas acceptable non plus car elle remplace les archaïsmes du français par des archaïsmes gallos ( ou supposés tels ) qui ne vont pas dans le sens de la facilité d'apprentissage. Il ne doit pas y avoir de Malherbe gallo.

Le troisième projet de graphie est celui sur lequel se penchent depuis plusieurs mois les Amis du Parler Gallo. Ce projet est incomplet, il est surtout ambigu : adopter une graphie différencielle par rapport au français et prétendre que le gallo est une langue, est totalement contradictoire. A cela vient s'ajouter un manque évident de cohésion : dans quelle langue trouve-t-on des apostrophes tous les deux mots et deux systèmes de conjugaison ? Les Amis du Parler Gallo soutiennent que le gallo est une langue et non du français déformé mais ils ne font rien dans le domaine orthographique qui leur permette d'affirmer ce qu'ils avancent et se font donc les propres propagateurs des thèses qu'ils prétendent combattre. C'est à l'époque où le créole s'écrivait en tenant compte du français qu'on a dit que c'était du « petit nègre ».

La quatrième possibilité est celle de trouver d'abord une orthographe des mots gallos, d'adopter un système graphique propre au gallo, ceci d'une façon simple, sans archaïsmes ( gallos ou autres ), puis d'étendre cette graphie aux mots en commun avec le français. Réforme du français direz-vous ? Absolument pas, car le dire c'est considérer encore une fois que le gallo est un mélange de deux langues ou que les mots en commun avec le français ne sont pas gallos. Que cela pose le problème d'une réforme orthographique du français, peut-être, mais ce n'est en aucun cas un obstacle. C'est, au contraire montrer que l'action en faveur du gallo est résolument tournée vers l'avenir.

Laurent MOTROT  
116, Avenue Kennedy  
Paramé 35400 St Malo

## - UN CONTE -

Lë R'na' ë léï puc'.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX  
XXXXXXXXXXXX

Lë R'na' avë pässë la nëtëï à s'hélë dans sa téïn'. Ca f'së p'usieurs s'maeïn' qu'ça durë ! Pas möyen d'dormi' ! Jhaméï i' n'avë-z-ëü tant d'puc' ! O l'pitchin partout, su' léï patt', su' l'bino, su' l'dôou, su' l'caeu, su' l's orail', su' l'mo, su' la coue, partout quë j'vous dis ! La pauv' béït', ça f'së donjië d'la vë' ! Il avë baou s'grettë, s'herbolë, s'mordillë, rin n'y f'së rin. Ca li grouillë dans son paeï coumm' si ç'avë 'të ënn' fourmiliër' . l'pou'ë p'u durë.



Justëment, l'matin-là, i' rësti à sonjë dans sa téïn' du bouë d'koh-Lanneu, l'musiaou ent'seï patt', l's yëu à maeïtië fërmë, l's orail' dërsëï . . .

Tout d'un coup, i' li vint ënn' idéï. I' s'ërlëvi en bâillant, l'balai tchi li pendë d'la goul', l's yëu tchi riin ë la coue tchi balë d'drett ë d' gaouch' . . . I' sorti d'la téïn' ë s'min à trottinë o l' va' l' bouë diqu'à l' Goueh-Ronan, l'ruzë tchi dëval' dëpëï la fontaeïn' dë saint Ronan diqu'au ruzë du Maen tchi coul' a l'est du Rochië ë du p'tit bouë.

I' r' monti dulong l'Grand Tyôs, pâssi en s'préssant dériër' l'Ergœt ë Lez-Gœd pour nê pàs rencontrê d'mond' ë d'chiens. I'travêrsi la rout', d'vali léi préi du Châtè, couri l' long du ruzè d'Goubilhou ë pâssi préi du bouè du Fort ëyou qu'il avè ënn' aout' téin'. I' rencontri pèrsounn', méim' pàs d'vach dans léi pâtur' du bäs d'la p'tit, valléi. L'soulé coummencè à chaouffè quant il arrivi à la rivièr' du Ninian, um'tit en d'sous du pont d's Aounaëi. Du côté d'Chaoubusson i' ouï un co' tchi s'ëbèriè. Ca li dounni faim, ë l'iaou li en vin à la goul'. Méi, léi puc' en pèrmiè ! Fôyè en avaei la réson !

' Y avè ënn' agovéi qu'avè 'tè fait' par déi pâtour au mitan du Ninian pour fair' tournè um'tit moulin tâillè dans du bouè ë pyacè en' déi gröss' roch', là ëyou l'iaou s'en saouvè. L'è R' na' s'appèrchi ë rentri tout douc'ment dans la rivièr'. Su' l'coup, i' fut su' point d'sorti' : i' tèrouè l'iaou bin frèd'. Méi, tant pir', fôyè cor' mièu attrapè un chaou è r'fèrdi què d'gardè léi puc' à l' pihergnè à londjeur d'nètéi ! . . . I' rësti don' choumè là, just'au bord d'la riv', sans bougè. E préi il avanci um'tit, diqu'à la ch'vill', ë rësti cor' là sans bougè. Tchoqu'un qui l'arè r'gardè arè vèu qu'i' continuè à y avancè à petits coups, sans jaméi s'préssè. Il arrivi diqu'ès gènouéi ë s'trampi p'tit à p'tit l'bout ë préi la maeitiè d'la coue. Bintòou, l'iaou li arrivi au bino. I' trembyi um'tit méi n'r'tchuli point. Au bout d'ënn' hour' o' 'tè rendue à la maeitiè du dóou. I' s'détourni ë r'garda son paei : i' pouè vè léi p'tit' bèit' tchi s'hobin vèrs lè haou pour pàs éit' nèyéi. Ah, gâ ! Ca grouillè ë ça saoutè ! . . . I' s' min à rir' ë avanci cor' tout douc' ment. L'iaou li y arrivi au caeu au bout d'ënn' aout' hour' . Il avè d' p'u en p'u frè méi i' vouli point abandounè : léi puc' r' montin d' p'u en p'u haou : son caeu en 'tè tout naei, tout guèrsi ! . . .



Au bout d'touès hour, i'tè quásiment au mitan d'lagovéi. Y avè p'u qu'sa téit' tchi dépässè cor' dè l'iaou. Il avè bin envie d'arrè-tè là méi i' voulè point s'contentè d'nèyé séi puc' en pyongeant sa téit' d'un coup dans l'iaou.

« Nounna ! » qu'i's'di en souriant. E, tout douc'ment' il avanci cor', musiaou dèrsè au d'ssus d'l'iaou pour pouvaei rëspirè. Léi puc' montin, montin tourjhou. Bintòou o'fut' su' la truff', l's ënn' su' l's aout' . 'Y en avè déi centaein', déi millièi. 'Y en avè au mingn gròou coumm' ënn' p'lot dè fi' naei. Le R' na' avanci cor' diqu'à l'endrè l'p'u fond d'lagovéi ë nèü p'u què l'bout d'la truff' tchi dépässè. Là, i'sorti sa lichett', longu' coumm' ëlà, ë, d'un seul coup, i' balyi tout' léi puc' tchi il envali tout' sans en léïssè yènn' ché dans l'iaou. E préi i'sorti d'l'iaou tout guèrouè, méi bin débarrassè ë min en appèti par la gouléi d'bestiol'. I's' sècoui l'paei ë couri um'tit pour sè r'chaouffè. A c't'hour', il allè fair' un tour du côté du co' d' Chaoubusson !...

Gaston LATIMIER.

D'après un récit, Laurenan, vers 1934.

( Il ne vient pas du répertoire de J. Lemaître ).

*Ce texte respecte les propositions graphiques faites dans le premier numéro du LIAN.*



Vous connaissez vous aussi des contes, des histoires . . .  
N'hésitez pas à nous les adresser. Le Lian vous est ouvert. N'hésitez pas à vous y exprimer.

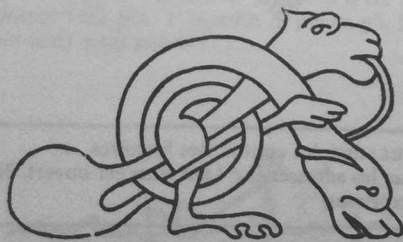
# Monterfil

## Concours

de

## Musique Gallèse

23-24 juin 1979



### RESULTATS

Violon : 1) Gilles FLOURY ( DINAN )  
2) Louis Marie SEVENO ( NANTES )  
3) Yvon ROUGER ( MENE )

Veuze : 1) Pierre Yves LE GOFF ( NANTES )  
2) Jacques LEVESQUE ( NANTES )  
3) Jean BARON ( RENNES )

Vieille : 1) Michel KERBOEUF ( MENE )  
2) André MAILLET ( MENE )  
3) Jean Pierre LECUYER ( LEHON )

Accordéon  
diatonique :

1) DELAUNAY ( LA BOUEXIERE )  
2) Hubert MAUGUET ( PAIMPONT )  
3) Victor FROGER ( FOUGERES )

Bombardes

Biniou - Koz :

1) BECKER - LEBUE ( AURAY )  
2) LE BIHAN - CARMANCUT ( QUIMPER )  
3) CHAPBON - VEILLON ( RENNES )

Chant :

Gallo : 1) BOURDIN - BARON ( RENNES )  
2) CHANTOUS DE L'ILLE ( ST GREGOIRE )

N . B . : Les Amis du Parler Gallo avaient été invités à tenir un stand au cours de ces deux journées que nous n'avons pu annoncer avant leur déroulement pour des raisons d'impression.  
Nous reviendrons plus longuement l'an prochain sur ce concours que tout défenseur de la culture gallèse doit aller voir.

## COMPARAISONS GALLESSES

1. avoir les cônes dans le framba — baisser la tête lorsqu'on est mortifié
2. ne pas avoir de porte de derrière — être d'une franchise absolue
3. caire au même four — bien s'entendre, avoir d'excellentes relations
4. connaître midi à sa porte — n'avoir nul besoin de conseil
5. ne pas avoir la gale aux dents — manger d'un excellent appétit
6. danser la pie courte — c'est sauter à pieds joints
7. balier la rote aux chats — balayer sans soin, en toute hâte
8. il n'y a pas mèche — c'est impossible à réaliser
9. jurer comme un possédé — préférer des jurons comme si on était habité par un démon
10. fêter Pâques avant les Rameaux — se dit d'une fille enceinte avant le mariage.
11. faucher la violette — marcher de travers, en état d'ivresse
12. une face de réquiem — un visage triste, consterné
13. ni vu, ni connu, je t'embrouille — sans attirer l'attention
14. crier comme un ferzaë — de façon aiguë comme l'orfraie
15. hubi comme un gea d'périe — hérissé comme un geai
16. être en vin de chien — de très méchante humeur après boire
17. ramarrer la cotte à Jeanne — réparer tant bien que mal une bévue
18. avoir le corps comme une pouchée de chevilles — fortement ankylosé
19. c'est chaudron qu'appelle marmite cul nail — lorsqu'on reproche à un autre ses propres fautes
20. chercher la calistrade — arriver à l'heure du repas pour se faire inviter
21. s'embrasser comme pain et beurre — se laisser aller à des effusions sentimentales
22. le fouirou emporte le morvou — il a le derrière plus lourd que la tête
23. vendre la calebasse — c'est dévoiler un secret
24. il y a belle drive — c'est-à-dire qu'un long temps s'est écoulé
25. avoir bonne écoute — c'est demeurer indifférent aux reproches
26. revenir sur les bœufs de derrière — c'est ressasser sa rancœur
27. il a trouvé un échalièr de bourdain — il a flâné en route et tardé à venir
28. rondir de la blosse — rouler des yeux de surprise, d'étonnement
29. le diable bat sa femme — lorsqu'il pleut et qu'il fait soleil simultanément
30. en une écalée et deux enjambées — en peu de temps, rapidement.

( à suivre )

Communiqué par Mr. P. GUERIN, Rennes  
( extrait de l'Essai sur le Parler Gallo )

## COURRIER des LECTEURS

Emile THOUENON  
Maire de TREVEREC  
22290 - LANVOLLON

Je vous remercie bien vivement de votre attention à mon égard. La lecture de votre revue « Le Lian » m'a procuré une grande joie. Je suis heureux de constater le développement spectaculaire de votre association « Les amis du parler gallo », grâce à votre dynamisme et à la foi de ceux qui vous entourent!

Nous avons réussi à arracher notre langue maternelle au mépris et à la honte en prouvant sa valeur littéraire. Cela est formidable !

Je regrette de ne pouvoir assister à vos réunions ni participer à vos travaux mais je vous adresse mon adhésion à votre association.

Pierre PETOUR  
Cidex 4085  
35340 - LIFFRE

C'est avec un vif intérêt que je suis, depuis sa création l'évolution de votre association. En fin d'année 78 j'ai assisté à la journée d'études que vous aviez organisée au C R D P de Rennes. Lors de cette journée, différentes idées me sont venues à l'esprit, les voici telles quelles :

1<sup>o</sup> Le PARLER GALLO s'appuyant sur une tradition purement orale, vouloir l'écrire en réduit considérablement l'intérêt et la saveur, du moins en ce qui concerne une revue destinée au grand public. Dès lors, pourquoi ne pas utiliser davantage les moyens audio-visuels tels que les mini-cassettes. Pourquoi pas une revue sur cassettes ?

2<sup>o</sup> Les personnes âgées qui ont longtemps souffert de moqueries dues à leur mauvais français sont très heureuses de voir des gens s'intéresser à leur langue maternelle qu'est le GALLO. Pourquoi dès lors, n'essayeriez vous pas d'avoir des correspondants dans les clubs de personnes âgées et y créer des groupes d'études. Bien motivées et bien encadrées ces personnes, vu le temps libre dont elles disposent, sont susceptibles de beaucoup vous apporter ; j'en suis persuadé.

30 Bon nombre de vos adhérents étant des Côtes-du-Nord, votre association donne l'impression de s'intéresser surtout au parler de ce département. Je suis originaire de la Baie du Mt St Michel ( commune de Cherrueix ) et des gens comme moi se sentent un peu délaissés.

DELANOE J. P.  
Le Beaujour  
BAGUER - MORVAN  
35120 - DOL DE BRETAGNE

J'ai lu avec un vif intérêt votre revue « le lian » et je voudrais apporter une petite précision sur le terme le « lian ». Chez nous quand on crie à l'adresse d'une vache « à lian ! » c'est pour qu'elle aille à sa place. Je pense que cela peut avoir un rapport avec la corde à laquelle la vache est attachée.

ROBERT TOURNEUX  
Le Royau  
22660 - TREVOU-TREGUIGNEC

C'est avec un très grand plaisir que j'ai pris connaissance de votre envoi. La lecture du Lian m'a vivement intéressé, celle du dossier de presse n° 1 également. Ces deux documents portent témoignage des remarquables efforts accomplis par les responsables de l'Association du Parler Gallo et des brillants résultats qu'ils ont déjà obtenus tant sur le plan technique que sur celui de la recherche et de la propagande. Permettez-moi de vous en faire compliment.

Mme Marguerite GUILLOCHON  
Bourg de SENE  
56000 VANNES

Vla ti toucomme eune bonne idée - un lian !  
Ca m'rappelle la mouësson d'ya trente ans. Failleu-t-i en touèr-  
de alours dés lians !

Alour, bonne chance à c'ty-ci.  
Qu'il devienne solide et rattache tous les Gallos !



## PETITES ANNONCES

M. et Mme MOTROT, 116 avenue Kennedy à St Malo ( 58.24.58 ) recherchent tout document ( livres - gravures ... et surtout cartes postales ) sur la Bretagne et en particulier sur St Malo et les coutumes, mœurs et costumes bretons.

Thierry MAGOT, 10 allée des Bathes - Les Ulis 91400 ORSAY ( 907.09.84 ) se propose d'établir une liste des noms de communes en Gallo. Pour faciliter ce travail, dont l'importance ne saurait échapper à personne, il est conseillé d'indiquer clairement :

- 1) Le nom du correspondant et son adresse
- 2) Le nom en Français et en Gallo de la commune, avec localisation précise de celle-ci ( canton de ... )

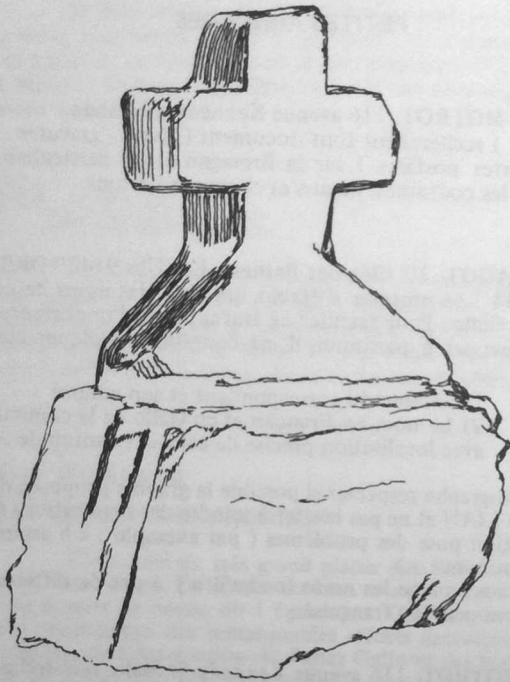
Pour l'orthographe respecter si possible la graphie proposée dans le N° 1 du LIAN et ne pas hésiter à joindre des explications si la prononciation pose des problèmes ( par exemple : « h aspiré », « c final prononcé » )  
Donner quand même les noms lorsqu'il n'y a pas de différence avec la prononciation française.

Laurent MOTROT, 116 avenue Kennedy St Malo, recherche les noms d'oiseaux en gallo. N'hésitez pas à lui communiquer ceux que vous pourriez connaître, ainsi que toute expression ou proverbe se rapportant aux oiseaux.

Dans une fiche distribuée lors du Congrès des Amis du Parler Gallo et intitulée : « les nôms d'oésiàu an langaije du païs » cet adhérent précise qu'il aimerait également qu'on lui signale toute chanson, tout conte et tout dicton ayant rapport avec les oiseaux.

Il donne cet exemple :  
« Chouan qi chouane àu sa ( ir )  
Reste cez ta ( i )  
Chouan qi chouane àu matîn  
Vas cez ton voisîn. »

Pour obtenir la fiche entière, lui écrire directement.



26 Sept. 65  
 Croix des Fêus (Hêtres), près des Aulnays - Gomené  
 La Croix elle-même, sans le socle, n'a pas 50cm de haut



## PRECISIONS

Ont participé aux réunions du comité de rédaction du Lian.

Rémi BRAJEUL  
 Fernand DAVID  
 Marie DEQUE

Jacqueline HENRY-REBOURS  
 Gilles MORIN

Ont collaboré par des textes

Rémi BRAJEUL  
 François BUDET  
 Yves COULOMBEL  
 Fernand DAVID  
 Dominique DEFRANCE  
 Yves DEFRANCE  
 Adèle DENYS  
 Francis GEFFRAIN  
 Emile GORTAIS  
 Pierre GUERIN  
 Jacqueline HENRY-REBOURS  
 Gaston LATIMIER  
 Marc LE BRIS

Bernadette LEFRESNE  
 Alain LE NOAC'H  
 Loïc LEROUX  
 Maria LOUYER  
 Jean Pierre MATHIAS  
 Thierry MAGOT  
 Gilles MORIN  
 Laurent MOTROT  
 MYRDHIN  
 Jean Luc NOGET  
 Christian OILLIC  
 Michel RADENAC  
 Alan J. RAUDE  
 Angèle VANNIER.

Ont fourni des illustrations.

- Rémi BRAJEUL p 19
- Jean-Claude BOTREL p 74
- François BUDET p 51
- Cercle celtique de Loudéac p 56 . 59
- Dominique et Yves DEFRANCE p 27
- Emile GORTAIS p 11 . 13
- Gaston LATIMIER p 25 . 67
- Claude MORICE - couverture
- Mrs MOTROT - p 11 . 12 . 13 . 14 . 15 .  
 ( et CASTEL )
- MYRDHIN p 5 . 6 . 34 .
- Anne Marie NIELSEN p 3 . 17 . 22 . 28 . 32 . 33 . 35 . 36 .  
 37 . 38 . 39 . 40 . 41 . 42 . 43 . 45 . 50 . 55 . 65 . 77 . 79 . 80 .
- Jean Luc NOGET p 9
- Organisateur du concours de Monterfil p 82 . 83
- Daniel THENADEY p 46 . 47 . 48

## TABLE DES MATIERES

page	1 ) Avant - propos
	2 ) Petit naeu a péi et grand dérangement
	3 ) De Bazouges à Brocéliande
	6 ) Spécial Bazouges-la-Pérouse
35 )	Dossier : Des fêtes et des saisons
43 )	Un poème en gallo sur le remembrement
46 )	Un café animation en pays gallo : la Kérovésée
51 )	Un chantou bin d'cez nous : François BUDET
56 )	Chansons de l'Oust et du Pays du Lié
60 )	Aperçu sur un congrès
64 )	Slogans
66 )	Défutous do nous
68 )	Dans les Bulletins Municipaux
72 )	Réactions aux propositions graphiques
79 )	Un conte : Lè r' na' è léi puc'.
82 )	Monterfil
84 )	Comparaisons gallèses
85 )	Courrier des lecteurs
87 )	Petites annonces.
89 )	Précisions.

## COTISATION A L'ASSOCIATION ET ABONNEMENT AU LIAN POUR L'ANNEE 1979

- La Cotisation à l'association « LES AMIS DU PARLER GALLO » pour l'année 1979 reste fixée à 30 fois le prix du timbre, soit 36 Francs.  
( coupon n° 1 )
- L'Abonnement seul au Lian est pour sa part fixé à 30 Francs.  
( coupon n° 2 )
- Mais nous sommes sûrs que vous préférerez la formule ...  
Cotisation - Abonnement, fixée à 50 Francs seulement  
( coupon n° 3 )

Coupon n° 1 : J'adhère ou je verse ma cotisation pour 1979,  
soit 36 F

NOM ..... Prénom.....

ADRESSE.....

Coupon n° 2 : Je m'abonne au Lian et verse la somme de 30 F

NOM ..... Prénom.....

ADRESSE.....

Coupon n° 3 : Je choisis la formule - Cotisation - Abonnement  
et verse une somme de 50 Francs

NOM ..... Prénom.....

ADRESSE.....

### NB

Tarif ramené à 35 F pour les étudiants, lycéens, apprentis, jeunes travailleurs ... ( Formule N° 3 )  
Remplir en lettres majuscules les coupons.  
Versement par chèque bancaire ou postal ( 863 442 Rennes ) libellé au nom « Les Amis du Parler Gallo ».



